



**HAL**  
open science

# Entre influence et coïncidence: La réminiscence du grec dans l'arabe Contribution à l'histoire de la grammaire arabe

Manuel Sartori

► **To cite this version:**

Manuel Sartori. Entre influence et coïncidence: La réminiscence du grec dans l'arabe Contribution à l'histoire de la grammaire arabe. *Historiographia linguistica*, 2019, 46 (3), pp.1-32. 10.1075/hl.00049.sar . hal-03527177

**HAL Id: hal-03527177**

**<https://hal.science/hal-03527177>**

Submitted on 15 Jan 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## **Entre influence et coïncidence: La réminiscence du grec dans l'arabe**

Contribution à l'histoire de la grammaire arabe

Manuel Sartori

Aix-Marseille Université, CNRS, IREMAM, Aix-en-Provence, France

### **1. *La grammaire arabe: autonomie ou hétéronomie?***

Des prémices de la grammaire arabe nous ne connaissons dans les faits que le *Kitāb* (“le Livre”) de Sībawayhi (m.180/796?). Plus ancien traité de grammaire arabe à nous être parvenu, son auteur est pour cela souvent présenté comme le Père de cette discipline. Il est toutefois évident qu’il n’en constitue pas le point de départ *ex nihilo* mais est plus à considérer comme un maillon précoce de cette tradition grammaticale. Au sujet de l’histoire et de l’origine de cette tradition qui ne naît donc pas avec Sībawayhi mais se matérialise pour nous avec lui, au moins deux thèses s’affrontent: la grammaire arabe aurait, dès ses commencements, bénéficié de l’influence (directe ou indirecte *via* le syriaque) de la grammaire du grec ancien ou, au contraire, serait une création authentiquement autonome et endogène, exempte de toute influence externe notable.

C’est ce que disent très bien Dévényi et Iványi quand, dans l’introduction à la traduction qu’ils font de l’ouvrage du grand savant hongrois Ignaz Goldziher (1850–1921), ils écrivent:

The following decades, however, did not yield much in this field of Arabic studies. Besides two papers written on Sībawayhi (Jahn [i.e. Gustav Jahn (1837–1917)] 1894 and Hartmann [i.e. Martin Hartmann (1851–1918)] 1896) not much appeared. The thesis of Greek influence (partly through Syrian channels) on the genesis of Arabic grammar was expounded by Merx [i.e., Adalbert Merx (1838–1909)] (1883, 1891) and definitely refuted by Weiss [i.e. Josef Weiss (dates inconnues)] (1910). (Goldziher 1878: xvii)

Goldziher réserve en effet une section de son ouvrage à cette question de la possible influence externe exercée sur la grammaire arabe (cf. Goldziher 1878: 4-9). Tout en indiquant que pour Ernest Renan (1823–1892) la réponse à cette question est négative, Goldziher y répond au contraire par l’affirmative, notamment pour ce qui est du système vocalique (cf. pp. 5-9). Toutefois, selon lui

the question is not whether the Arabs took over Greek or Syriac grammar in their entirety, since it is crystal clear that the Arabs could not take over either Greek or Syriac grammar. They could take over the philosophy, natural sciences, mathematics, i.e., sciences the material of which cannot vary from nation to nation; but nobody can ever assert that they had taken over the grammar directly. (Goldziher 1878: 5)

L'influence, si elle devait se matérialiser, ne serait donc pas *directement* grammaticale mais logique et philosophique.

La question de l'origine de la grammaire arabe et de l'éventuelle influence étrangère qui s'y repèrerait forment donc une controverse parmi les spécialistes du domaine.<sup>1</sup> Henri Fleisch (1904–1985) relativise ainsi “beaucoup” l'influence grecque (cf. 1957: 4-6 et notamment p. 6), de même que Gérard Troupeau (1927–2010) pour qui “il n'existe aucun rapport entre terminologie grammaticale arabe primitive et la terminologie de la logique grecque” et d'ajouter: “en particulier, la division du discours en trois parties, établie par les premiers grammairiens arabes, ne doit rien à la logique aristotélicienne” (Troupeau 1981: 246). Selon lui, si l'influence de la logique aristotélicienne sur la grammaire arabe a pu s'exercer, elle ne le fit qu'à partir du IV<sup>e</sup>/X<sup>e</sup>, précisant alors:

On peut considérer que la grammaire s'est constituée, hors de toute influence étrangère, en même temps que les autres sciences islamiques, comme l'exégèse et le droit, qui naquirent durant la première moitié du II<sup>e</sup>/VIII<sup>e</sup> siècle.<sup>2</sup>

Carter, de son côté, récuse l'hypothèse grecque qui n'est, pour lui, “fondée que sur la succession chronologique selon laquelle se situe le développement des grammaires grecque, syriaque et arabe”, hypothèse dont la faiblesse “réside dans le fait qu'on ne peut produire aucun témoignage, non seulement d'un véritable emprunt, mais même d'un contact entre grammairiens syriaques et arabes” (Carter 1972: 70; cf. également Carter 1973a, b et Carter 1991).<sup>3</sup>

---

<sup>1</sup> Sur l'origine de la grammaire arabe, on consultera entre autres Carter (1994), Talmon (2000b), qui offre un résumé de quelques uns de ses propres travaux sur cette question, ainsi que King (2012 et 2013) concernant le rapport éventuel entre grammaires de l'arabe et du syriaque aux confluent d'influences culturelles plus larges.

<sup>2</sup> Cf. Troupeau “Nahw” [en ligne]. Voir également “it may be supposed that the grammar took shape, unaffected by any foreign influence, simultaneously with other Islamic sciences such as exegesis and law, which originated during the first half of the 2nd/8th century” (Troupeau 1993: 913b).

<sup>3</sup> Sur la thèse de Carter et la critique de celle-ci, cf. Talmon (1982).

D'autres encore réfutent l'hypothèse grecque. Il en va ainsi d'Elamrani-Jamal (1983) mais également de Hamzé qui parle "d'absence totale d'une quelconque influence grecque dans l'élaboration des concepts fondamentaux de la grammaire arabe. [...] La terminologie grammaticale arabe est une création purement arabe" (Hamzé 2010: 40).

D'autres sont toutefois moins péremptoires. C'est le cas notamment de Baccouche et Mejri pour qui, "même si aucune preuve tangible ne vient étayer cette affirmation [de l'existence d'une influence de la grammaire grecque sur celle de l'arabe], les deux civilisations partagent les mêmes courants de pensée ..." (Baccouche & Mejri 2007: 28).

Jean Lecerf (1894–1980) parle même quant à lui de "l'éclosion d'une grammaire syriaque et d'une grammaire arabe, sous l'influence de la grecque", précisant qu'"on peut admettre, avec Steinthal [i.e. Heymann Steinthal (1823–1899)], comme les deux seules traditions grammaticales entièrement indépendantes, celle des Grecs et celle des Hindous" (Lecerf 1960: 15).

Si J. B. Fischer<sup>4</sup> (1962, 1963) a douté de la possibilité d'une influence du grec sur l'arabe dans le domaine grammatical, arguant du fait que les travaux d'Aristote ne furent traduits qu'à partir du IX<sup>e</sup>, soit après la mort de Sībawayhi, il a été montré depuis qu'Ibn al-Muqaffa' (m.138-139/756) aurait traduit, depuis le pehlevi, la *Logique* d'Aristote (cf. Troupeau 1981: 244). Rafaël Talmon (1948–2004) rappelle de même la possible influence syriaque (1984: 46) et Merx celle de Būlus al-Fārisī (Paul le Perse, Paulus Persa) sur la grammaire arabe (cf. Merx 1889: 141).

Cette thèse d'une influence grecque *via* le monde perse est reprise par Rundgren (1976) dont Versteegh (1979) offre un bon résumé critique,<sup>5</sup> Rundgren penchant, si ce n'est pour une influence, du moins pour une connaissance par les savants arabes des savoirs grecs. Ses arguments, qu'on trouve déjà en partie chez Merx ou Fleisch, sont notamment les suivants: a. la tripartition du discours en *ism*, *fi'l* et *ḥarf*; b. la division en *mustaqīm* et *muḥāl* et leurs combinaisons; c. la ressemblance entre *hellēnismós* et *'i'rāb*. Rundgren insiste notamment sur le fait que le lien se serait fait *via* le persan

---

<sup>4</sup> Il a été impossible de préciser les initiales de l'auteur de même que d'en connaître les dates de naissance et de décès.

<sup>5</sup> Cf. également la traduction en anglais de l'article dans Baalbaki (2007).

(c'est-à-dire le moyen-perse ou pehlevi): Sībawayhi était lui-même Perse; le rôle de Paul le Perse (cf. Versteegh 1979: 236).

Versteegh, enfin, croit pouvoir repérer une telle influence de la grammaire grecque sur celle de l'arabe, influence indirecte exercée par le biais de l'hellénisme ambiant à l'époque. Ce serait le cas lorsque Sībawayhi fait usage des termes *rağul* ("homme") et *faras* ("cheval") dans la *Risālat al-Kitāb* ("prolégomènes du *Kitāb*"), termes qui sont justement ceux des manuels de grammaire grecque, *anthrōpos* et *híppos* (cf. Versteegh 1980: 337), eux-mêmes tirés du traité logique *De Interpretatione (Peri Hermeneias)* d'Aristote. Ce serait encore le cas de cette autre coïncidence lorsque les définitions grecque et arabe de l'adjectif semblent s'accorder (cf. *infra* note 35 et Versteegh 1977: 49-50 et p. 49 note 85).<sup>6</sup>

D'autres encore, même si ce n'est pas leur propos principal et s'ils relativisent par prudence le phénomène, notent cette possibilité de calque depuis le grec. Ainsi, Guillaume pour qui

il n'est nullement exclu que le terme même que nous traduisons par "support" (*musnad 'ilay-hi*, "ce à quoi on appuie quelque chose") soit un calque du grec *hupokeimenon*, qui a le même sens. Cela étant, en ce qui concerne Sībawayhi tout au moins, une telle influence, si elle a existé n'a pu être que lointaine et indirecte. (Guillaume 2017: 63)<sup>7</sup>

Dévényi et Iványi précisent de fait en note que:

Later the main defender of the theory of direct Greek, and expressedly Aristotelian influence on early Arabic grammar was Merx (1889: 137-157, see Chapter 9: *De Elia Tirhanensi et scholae arabizantis initiis*, esp. 141-148 and also Merx 1891). A modern criticism of Merx's views was given by Versteegh (1977: 8-9 and *passim*) who proposes a new theory by raising

---

<sup>6</sup> Sur ces rapprochements à faire entre terminologie grammaticale arabe et terminologie grecque ou syriaque, cf. également Versteegh 1993: 29-32 ainsi que King 2012: 202-203.

<sup>7</sup> Larcher indique en effet, à propos des catégories de *maħmūl* et *mawdū'*, que "cette terminologie conserve la métaphore du grec, mais en l'inversant: en grec, le sujet c'est "ce qui est dessous" (*hupokeimenon*); ici, le prédicat, c'est ce qui est dessus! Elle révèle la connexion entre grammaire et logique, sinon sous forme d'une influence directe, du moins d'une influence diffuse" (Larcher 2019a: 50). Ce dernier suggère une autre influence diffuse repérable dans l'emploi que Sībawayhi fait de *wāğīb*, équivalent aux seules affirmations positives et non futures, ce qui en fait alors, selon Larcher, une réminiscence de la catégorie logique de nécessaire (cf. Larcher 2018: 259-260). D'autre part, au plan logico-sémantique, si le couple de la tradition grammaticale post-sībawayienne est *musnad 'ilay-hi/musnad* ("support/apport"), pour Sībawayhi il s'agit de *musnad/musnad 'ilay-hi*, l'auteur du *Kitāb* partant du passif *'usnida* ("être attribué"), *musnad* étant alors "ce à qui/quoi on attribue" et donc le support quand *musnad 'ilay-hi* est "ce qui est apporté à lui [le *musnad*]" et donc l'apport.

the possibility of an indirect Greek influence on early Arabic linguistics through the channels of Hellenistic education, Greek and Syriac textbooks (*ibid* 1-19). (Goldziher 1878: 65)

Selon Versteegh (1977: 13) en effet:

There is more than one reason to reject, or at least to modify this theory, namely that all traces of Greek influence which may be detected in Arabic grammar should be attributed to Greek logic. It appears that the influence of logic was at first almost non-existent, or only filtered through to a small degree along the *voie diffuse*, i.e., via direct contact between translators and grammarians, whereas the real influence was exercised by Hellenistic educational institutes with their long-standing tradition of grammar teaching. Sometimes, Syriac grammar must have acted as intermediary,

Dévényi et Iványi précisent enfin que:

Carter (1990a: 119) finds the assumed Greek or Syriac influence “to be either so marginal or so vague that it is difficult to imagine what contribution they could have made” to Arabic grammar [...]. For the time being it is Versteegh (1990a: 210) who has the last word on this subject when, after reformulating his and others’ views, says: “The existence of Greek elements in Arab grammatical tradition is nothing more than a historical curiosity”.<sup>8</sup> (Goldziher 1878: 65)<sup>9</sup>

J’aimerais ici me pencher sur cette ‘curiosité historique’ et apporter, sous forme d’hypothèse, une pierre nouvelle à l’argumentation du Versteegh de 1977. Précisons d’emblée le cadre dans lequel se situe cette recherche: l’influence grecque étudiée n’est peut-être pas directement grammaticale, d’autant que la catégorie d’*epexegetis* dont il sera question relève plus des figures, sous-partie de la rhétorique, que de la grammaire à proprement parler. En ce sens, l’influence (à défaut pour l’instant d’un autre terme) éventuellement détectée serait plus à relier à l’hellénisme ambiant et donc à la voie diffuse. Par contre, et il s’agit d’y insister, l’influence grecque en question serait bien *antérieure* à la ‘redécouverte’ par les Arabes au IV<sup>e</sup>/X<sup>e</sup> siècle de ce savoir ...

---

<sup>8</sup> Cf. Versteegh (1990: 210).

<sup>9</sup> Au sujet de l’origine de la tripartition du langage en arabe, cf. Fischer (1962 et 1963) de même que Versteegh (1977: 38-40). Concernant les liens entre grammaire arabe et logique grecque, cf. Endress (1977).

## 2. *Le ‘atf al-bayān: un intrus?*

### 2.1 *Une singulière invention de Sībawayhi*

Sous la catégorie des appositifs arabes (*tābi* ‘ pl. *tawābi* ‘, litt. “élément qui suit [un autre élément dans sa déclinaison]”),<sup>10</sup> la grammaire de cette langue en distingue cinq. Il s’agit respectivement de: *šifa* (ou *na’t*), qualification; *ta’kīd* (ou *tawkīd*), corroboration; *badal*, permutation; ‘*atf bayān*, apposition explicative; et ‘*atf nasaq*, coordination (cf. Ġalāyīnī [i.e. Muṣṭafā al-Ġalāyīnī (m.1364/1944)] *Ġāmi* ‘: III, 169-190).<sup>11</sup> Parmi ces cinq espèces,<sup>12</sup> les deux dernières ont donc en commun le fait de se présenter sous la forme de compléments adnominaux, le premier terme de ceux-ci étant ‘*atf*<sup>13</sup>, et non sous la forme d’un simple nom.

Par ailleurs, comparé à *šifa/na’t*, *badal* et *tawkīd*, ‘*atf* (et donc aussi bien ‘*atf nasaq* que ‘*atf bayān*) se présente comme l’intrus de la liste, non

---

<sup>10</sup> Et pour cette raison *tawābi* ‘ est parfois traduit par “concordants” (cf. Owens 1990: 161 et 234) alors qu’il le sera ici par “appositifs”, préféré à la traduction de Djamel Eddine Kouloughli (1947–2013) qui les nomment “satellites” (cf. Kouloughli 2007: 75 et suivantes).

<sup>11</sup> Ces deux dernières catégories sont parfois respectivement traduites, comme le fait par exemple Gotthold Weil (1882–1960), par “liaison explicative” et “liaison de coordination” (cf. Weil 1986 : “‘Atf” [en ligne]) et “explicative connexion” et “co-ordinative connexion” en anglais.

<sup>12</sup> Néanmoins, la dernière espèce présentant une particule, elle est de fait à classer à part comme coordination et non comme apposition *stricto sensu* (cf. Larcher 2017: 33).

<sup>13</sup> On consultera sur ce terme, d’un point de vue strictement lexical, Albert (ou Albin) Félix Ignace de Biberstein Kazimirski (1808–1887) (Kazimirski 1860: II, 286-288) mais également avant lui Farāhīdī (m.170/786) ‘*Ayn*: II, 17-18 puis Šaybānī (m. ca 213/828) *Ġīm*: II, 226, 256, 267, 306; Bandanīgī (m.283/896) *Taqfiya*: 581-582; Ibn Durayd (m.321/933) *Ġamhara*: 936-939; ‘Azharī (m.370/980) *Tahdīb*; Ibn ‘Abbād (m.385/995) *Muhīt*: I, 408-409; Ġawharī (m.393/1003 ou ca. 400/1009-10) *Šahāh* [ou *Šihāh*]: IV, 1405; Ibn Manzūr (m.711/1311) *Lisān*: X, 192-194; Fīrūzābādī (m.817/1415) *Qāmūs*: 1076-1077; Zabīdī (m.1205/1790) *Tāğ*: XXIV, 165-172. Il faut toutefois rappeler que les dictionnaires classiques enregistrent essentiellement la *luġa* (“lexique”) et non le *iṣṭilāh* (“lexique technique”) et que les dictionnaires techniques sont, de fait, tous postérieurs au *Kitāb al-‘ayn*. Le sens technique est toutefois repérable dès ce plus ancien dictionnaire à nous être parvenu (cf. Talmon 1997a: 295 et 370), précisément en Farāhīdī ‘*Ayn*: I, 191; VIII, 436 et 438. Il n’est dès lors pas étrange de repérer chez Sībawayhi cet emploi de ‘*atf* avec cette acception: on trouve 16 fois ‘*aṭafa’ alā*, 16 fois ‘*atf* et 12 fois *ma’tūf* dans le *Kitāb* avec les sens grammaticaux respectifs de ‘conjoindre’, ‘conjonction’ et terme ‘conjoint’ (cf. Troupeau 1976: 143). Il en va de même de Weil (1986), qui écrit: “‘Atf (= “connexion”), an Arabic grammatical term denoting a connexion with a preceding word”). Ce sens semble être une reconstruction faite à partir d’un \*‘*aṭafa’ alā* qui aurait le sens technique de “joindre, apposer”: le terme ‘*itf* signifiant “côté”, on pourrait en effet imaginer que ‘*aṭafa-hu’ alā* c’est “mettre qqch à côté de qqch” et donc “adjoindre”, “apposer”.

seulement pour cette raison taxinomique, mais également en ce sens que sa désignation ne reflète pas directement la fonction de la catégorie *a contrario* des autres termes. Concernant le seul *'atf al-bayān*, quelles pourraient être les motivations pour une telle dénomination?

Daniel Reig (19??–2007)<sup>14</sup> traduit pour le français cette catégorie de *'atf al-bayān* par “apposition” (Reig 1997: art. 3572). On en trouve une paraphrase plus précise sous la plume de Kazimirski qui la présente comme l’“adjonction d’un mot à un mot (pour l’expliquer *ou* le préciser)” (Kazimirski 1860: II, 287) où *'atf* reçoit donc l’acception d’adjonction, c’est-à-dire d’ajout et *bayān* celle d’explication. C’est du reste ainsi que cette notion est traduite ailleurs: en anglais par “explanatory apposition” (cf. Wright [i.e., William Wright (1830–1889)] 1996 [1896-98]: II, 286) ou encore “explicative apposition” (cf. Wehr [i.e., Hans Bodo Gerhardt Wehr (1905–1981)] 1994 [1979]: 726), en allemand par “erklärende Beifügung” (El-Ayoubi et al. 2001: 452) ou “erklärende appositionelle Anfügung” (cf. Wehr 1985 [1952]: 850), et en italien par “apposizione esplicativa” (cf. Veccia Vaglieri [i.e., Laura Veccia Vaglieri (1893–1989)] 2002 [1937]: II, part. III, 218). Ces traductions rendent de fait bien *bayān* par “explication” et *'atf* par “apposition”,<sup>15</sup> ce que le français peut nommer “apposition explicative”.

Talmon, dans un article déjà ancien (cf. Talmon 1981: 279 et également Talmon 1982: 30 et Talmon 1984: 43), s’était penché sur ce terme en grammaire arabe. Il y indiquait qu’il s’agissait d’une innovation syntaxique (conceptuelle plutôt) que l’on devait vraisemblablement à Sībawayhi.<sup>16</sup> Il précisait de plus que le terme *'atf al-bayān* n’apparaissait qu’à une seule

---

<sup>14</sup> Son année de naissance semble inconnue, tant d’un site comme [data.bnf.fr](https://data.bnf.fr/fr/11921423/daniel_reig/) (cf. [https://data.bnf.fr/fr/11921423/daniel\\_reig/](https://data.bnf.fr/fr/11921423/daniel_reig/) consulté le 02/12/2019) que des chercheurs l’ayant bien connu. Je remercie ici Heidie Toelle, Floréal Sanagustin et Pierre Larcher.

<sup>15</sup> Concernant ce dernier terme, il s’agit du substantif du verbe *apposer* lui-même issu du latin dont le sens est soit, pour Auguste Brachet (1845–1898), “poser sur” (de *pausare*, cf. Brachet s.d. p. 58) soit, pour Léon Clédat (1851–1930), “placer auprès” (de *ponere*, cf. Clédat 1914: 536 et 438-439). Pour Kazimirski, on l’a vu, il s’agit d’une *adjonction*, substantif du verbe *adjoindre*, issu du latin *adiungere* (“adjoindre, ajouter”) dérivé de *jungere* (“joindre”) et de *ad-* (“à”) (cf. *Dictionnaire Latin – Français, Français – Latin*, 2008: 30).

<sup>16</sup> Chez qui, du reste, il ne constitue pas encore avec les autres espèces évoquées un ensemble identifiable comme étant celui des *tawābi* (cf. Owens 1990: 62-74, 83 et 161).



reprise dans le *Kitāb* (cf. Talmon 1981: 281),<sup>17</sup> caractéristique qui doit nous interroger. Ainsi qu’il l’écrit, le ‘*atf al-bayān* est le seul terme grammatical dont il est sûr qu’il est de Sībawayhi et de Ḥalīl [al-Farāhīdī]: “J’ai pu jusqu’à maintenant parvenir à un seul terme technique qui apparaît dans le *Kitāb* dont nous pouvons relier le début à Sībawayhi et à Ḥalīl, je veux dire le terme technique de ‘*atf al-bayān*” (*wa-qad tamakkantu ḥattā al-’ān min al-’utūr ‘alā muṣṭalaḥ wāḥid faqaṭ yarid fī al-kitāb yumkinu-nā ’an nansuba ibtidā’a-hu ’ilā Sībawayhi wa-l-Ḥalīl ’a-nī muṣṭalaḥ “‘atf al-bayān”, Talmon 1984: 40, cf. également p. 43).*

## 2.2 La distinction de nature entre *ṣifā* et ‘*atf bayān* arabes

Talmon ne cherchait toutefois pas tant à élucider les origines du terme ‘*atf* que les raisons de son emploi par Sībawayhi. Selon lui, chez Sībawayhi, “the term ‘*atf* involves a more advanced conception of the class of attributes<sup>18</sup> than the *naḥwiyyūn*’s general *ṣifa*”<sup>19</sup> (Talmon 2003: 58). Il semblerait de fait que Sībawayhi ait cherché, pour l’arabe, à distinguer entre épithète *stricto sensu* et épithète *lato sensu*.

Selon Ġalāyīnī, “la forme prototypique de l’adjectif est d’être un nom dérivé” (*al-’aṣl fī al-na’t ’an yakūna isman muṣṭaqqaṅ*, Ġalāyīnī *Ġāmi* : III, 170) et “l’apposition explicative est un appositif primitif qui ressemble à l’adjectif en ce qu’il explicite le sens visé comme le fait l’adjectif” (‘*atf al-bayān huwa tābi’ ḡāmid yuṣbiḥu al-na’t fī kawni-hi yakṣifu ’an al-murād ka-mā yakṣifu al-na’t*, Ġalāyīnī *Ġāmi* : III, 182).

De fait, et toujours selon Talmon, Sībawayhi indique à deux reprises qu’il nomme ‘*atf* ce que les grammairiens nomment *ṣifa* (cf. Talmon 1981 et Talmon 1984: 40). L’“invention” par Sībawayhi de ‘*atf al-bayān* aurait donc été un moyen de distinguer entre *ṣifa* et ce qui, tout en ayant la fonction, ne l’est pas:

Le fait est que la question du ‘*atf al-bayān*, qui est comme je l’ai mentionné plus haut le seul indice fiable de l’invention de Sībawayhi dans le domaine terminologique, renforce mon avis susmentionné: l’invention par lui de ce terme avait pour but de rendre à celui de *ṣifa* son sens dérivationnel, en

<sup>17</sup> Précisément, Sībawayhi *Kitāb*: II, p. 187.

<sup>18</sup> “Attribute” en anglais ayant le sens d’épithète (et non d’attribut) dans la tradition grammaticale française.

<sup>19</sup> Sur le terme *ṣifa*, on consultera également Talmon (1997b et 2000b: 247b-248a).

supprimant les additions non authentiques qui s'étaient attachées à ce dernier (*al-wāqi' 'anna qaḍiyyat "'atf al-bayān"*, *wa-hiya ka-mā ḍakartu 'āniḥan al-dalīl al-wahīd al-mawṣūq bi-hi 'alā ibtidā' Sībawayhi fī maḡāl al-iṣṭilāḥ, tad'amu ra'yī al-maḍkūr, fa-'inna ibtidā'a-hu li-hādā al-muṣṭalaḥ kāna min ša'ni-hi 'an yu'tā li-muṣṭalaḥ "al-ṣifa" ma'nā-hu al-iṣṭiqāqī, bi-'izālat mā kāna qad lāzama-hu min ziyāda ḡayr 'aṣliyya*, Talmon 1984: 43)

Je traduis ici *muṣṭaqq* par “dérivé” (cf. Larcher 2011: 309, note 5) et *iṣṭiqāqī* par “dérivationnel”. Ce dernier peut certes également être parfois compris comme “étymologique” (cf. Larcher 2019b: 109 et Larcher à paraître). C'est toutefois en des termes de dérivation que, pour ma part, je le comprends d'autant que, et même si cela n'est pas directement pertinent pour cette discussion qui se centre sur l'époque de Sībawayhi, c'est bien ainsi que cela sera compris plus tard dans la tradition grammaticale arabe comme le montre ce que dit très clairement un autre grammairien arabe, Bāqūlī (m.543/1148), dit Ḡāmi' al-'ulūm dans le commentaire qu'il fait des *Luma'* d'Ibn Ḡinnī (m.392/1002):

Le *'atf al-bayān* ressemble à la *ṣifa* dans la mesure où il est un appositif du premier [terme] et qu'il l'éclaircit, si ce n'est qu'il n'est pas dérivé du verbe contrairement à la *ṣifa* (*'atf al-bayān yuṣbiḥu al-ṣifa fī kawni-hi tab'an li-l-'awwal wa-mubayyanan la-hu 'illā 'anna-hu laysa bi-muṣṭaqq min al-fi'l bi-ḥilāf al-ṣifa*, Ḡāmi' al-'ulūm *ŠLN*: 261)

La *ṣifa* est donc un *adjectif* (qui appartient à la classe des noms) mais qui serait *dérivé* d'une base (nominale ou verbale)<sup>20</sup> quand le *'atf al-bayān*, lui, est au contraire un *nom primitif* (*ism ḡāmid*) utilisé comme un adjectif. En suivant la lecture que je fais de Talmon, il semble dès lors possible de dire que pour l'arabe, Sībawayhi aurait souhaité distinguer entre deux classes ayant la même fonction qualificative et par là même, garantir à la catégorie de *ṣifa* un degré d'autonomie par rapport celle de *'atf al-bayān* et réciproquement (cf. Talmon 1981: 279). Ce degré d'autonomie serait alors basé sur un critère morphologique: le *'atf al-bayān* est un nom primitif, la *ṣifa* est un nom dérivé. Autrement dit, la *ṣifa* est identifiée à un adjectif et le *'atf al-bayān* à autre chose qu'un adjectif (substantif, phrase, etc.) tout en en

<sup>20</sup> Reconnaissons toutefois un cas 'intéressant' (et jugé comme tel justement parce que 'limite') de relation *mawṣūf/ṣifa*: celle du démonstratif (*ism al-'iṣāra*) et de l'objet montré (*al-muṣār 'ilay-hi*) type *hādā al-kitāb* où *hādā* est le *mawṣūf* et *al-kitāb* la *ṣifa* (cf. Larcher 2017: 39). Dans cet emploi, *al-kitāb*, dérivé depuis le nom verbal (*maṣdar*) *katb*, est morphologiquement un *ism* tout en ayant syntaxiquement le rôle d'une *ṣifa*. Un exemple d'adjectif dérivé d'un verbe serait par exemple *kabīr* depuis *kabura* ("être grand").

étant proche du point de vue de la fonction. En grammaire arabe le *'atf al-bayān* représente en effet une intersection entre *ṣifa* et *badal*, fonctionnant comme une *ṣifa* sans en être une: le *'atf al-bayān* est une apposition substantivale liée alors que la *ṣifa* est une apposition adjectivale liée; quant au *badal*, il s'agit, comme le *'atf al-bayān*, d'une apposition substantivale, mais de type détaché cette fois-ci.<sup>21</sup>

Il semble donc que Sībawayhi identifierait sous le terme *'atf bayān* ce qu'il repère comme étant une apposition de nature différente à la fois du *badal* dont la prime tradition grammaticale arabe dispose déjà, et de la *ṣifa*. En introduisant ce terme, intermédiaire entre ces deux derniers, il suggère une distinction qui ne sera explicitement faite par la tradition grammaticale arabe qu'à partir du V<sup>e</sup>/XI<sup>e</sup> siècle et plus précisément par Ibn Barhān al-'Ukbarī (m.456/1064, cf. Sartori 2018).

### 2.3. Un hapax

Enfin, le fait que cette catégorie n'apparaisse qu'une seule fois dans le *Kitāb* pose question. Ici, un parallèle est suggéré entre *'atf bayān* chez Sībawayhi et, toujours dans son *Kitāb*, *nafas*. Ce dernier terme représente en effet, tout comme *'atf bayān*, et comme le souligne Owens, un isolat théorique (cf. Owens 2020: 16). À propos de *nafas* Owens note fort justement que "Not playing a role in his phonetics, not even decisively contributing to a description of the voicing phenomenon it is used in, a legitimate question is why *nafas* is there at all [...] it is a conceptual island as it were — so it cannot be explained as a natural development from other conceptual building blocks in Sibawaih's thinking" (Owens 2020: 17). Owens propose alors de voir là la trace d'une transmission par voie diffuse. Serait-ce également le cas pour *'atf bayān* dont il est ici question?

La catégorie de *'atf bayān* ne constitue pas seulement un hapax terminologique dans le *Kitāb* de Sībawayhi, encore son sens grammatical (cf. *supra*) est-il isolé au sein de la famille lexicale dont il dépend. Cela semblerait alors, sans toutefois être nécessaire, signer une origine étrangère à l'arabe sous la forme d'un emprunt fait à une autre langue.

---

<sup>21</sup> Pour l'ensemble de ces points et notamment sur la différence à faire entre *'atf bayān* et *badal* du point de vue de la liaison et du détachement, cf. Sartori 2018 et Sartori article soumis).

Parmi les langues possibles, le grec et le syriaque sont des candidats potentiels. Le grec a été traduit en arabe, et nous commençons à disposer d'une bonne base avec le *Greek and Arabic Lexicon (GALex)*. Toutefois, outre que les traductions dont il s'agit sont potentiellement plus tardives que l'époque de Sibawayhi, le *GALex* n'a atteint à ce jour que la fin de la lettre *bā'* (cf. Endress & Gutas 1992).<sup>22</sup>

Nous savons que le syriaque a pour sa part joué un rôle important notamment en termes de passage du grec vers l'arabe. Toutefois, cette piste s'avère, dans l'état actuel de nos connaissances et particulièrement des miennes, infructueuse.<sup>23</sup>

Il semble donc en l'état difficile de conclure quant à l'origine même du terme *'atf*. La seule chose que l'on puisse dire à son sujet est qu'il a un sens technique, dont le premier dictionnaire arabe se fait l'écho (cf. *supra* note 13), sens technique qui est celui de l'ajout, donc de l'apposition. Il est en effet possible de voir là l'effet d'une dérivation sémantique interne à l'arabe

---

<sup>22</sup> Rien non plus n'est à trouver chez Gutas (1998).

<sup>23</sup> En fait, c'est plutôt la grammaire (tardive) du syriaque qui s'inspire de celle de l'arabe et non l'inverse (cf. Talmon 2000a: 339-340). On consultera sur cette grammaire tardive du syriaque en rapport avec notre sujet Duval [i.e. Rubens Duval (1839–1911)] 1881: 345, 397 et 403 où il dit justement que “les règles arabes sont appliquées au syriaque”. On consultera de plus Costaz 1992: 191; Thackston 1999: I, 21; Muraoka 2005: 75; van Peursen 2007 et Gutman: 2009. De même, on consultera des dictionnaires de syriaque: Castell [i.e. Edmund Castell (1606–1685)] 1788[1669]: I, 300, 646-647; Brun [i.e. J. Brun (dates inconnues)] 1895: 444; Payne Smith [i.e. Robert Payne Smith (1818–1895)] 1901: II, 1287-1288, 2860-2862; Bar Bahlule [i.e. Hassan Bar Bahlule (dates inconnues), dit également al-Ḥasan al-Ṭayrahānī al-Nastūrī Ibn al-Buhlūl] 1901: II, 1428; Klein [i.e. Otto Klein (dates inconnues)] 1916: 49; Costaz 2002: 250. Concernant cette fois la prime grammaire du syriaque, on consultera Talmon (2000a: 337-339), et je me contenterai de signaler que la première grammaire syriaque qui nous est connue, qui date du VI<sup>e</sup> siècle de notre ère, est en fait la traduction partielle par Joseph Huzāyā (m.580) de la *Technē Grammatikē* de Denys le Thrace (cf. Merx 1889: 9-28). De cette grammaire, nous ne possédons visiblement qu'un fragment (celle des parties du discours et d'un paradigme verbal, cf. Talmon 2000a: 337) et rien ne semble y indiquer la présence du terme *'atf*, *a fortiori* dans le sens d'adjonction. Ce terme semble se trouver sous une autre forme. Ainsi “many terms [...] have remained in use in later treatises. [...] Especially noteworthy are such cases as *kunāsāyā* (*epirrhēmata athroiseōs dēlotikā*), which is used by Barhebraeus for “adjoining words” and which seems to be an imitation of the terminology in the translation of Dionysios Thrax's *Tékhnē*” (Talmon 2000a: 337). Enfin, rien non plus n'est visiblement présent chez Jacques d'Édesse (m.708), unanimement reconnu comme le plus grand grammairien syriaque, de qui l'on posséderait une soixantaine de termes grammaticaux en héritage mais dont aucun n'indique de lien avec le *'atf* arabe, qu'il ait ou non le sens d'ajout (cf. Talmon 2008: 177-183 et Jacques d'Édesse *Fragments*).

telle que proposée plus haut (cf. *supra* note 13), ‘*itf*“côté” > ‘*aṭafa-hu* ‘*alā* “mettre qqch à côté de qqch”. Ce sens technique aurait ensuite été importé en grammaire par Sībawayhi, ainsi que le supposait Talmon, pour des raisons qui seront précisées plus bas.

### 3. ‘*Aṭf bayān arabe et epexegegesis grecque*

#### 3.1 Epitheton et epexegegesis grecs

Sībawayhi peut très bien avoir été piocher dans le fond conceptuel de l’arabe pour lui emprunter le terme ‘*atf*, présent avec le sens d’adjonction chez son maître Ḥalīl, et alors l’accoler dans une structure annexive<sup>24</sup> à *bayān* (Sībawayhi *Kitāb*: II, 187), constituant là l’unique occurrence de ce terme dans le *Kitāb*. Mais alors, pourquoi ce choix terminologique en particulier? Et pourquoi un terme composé plutôt qu’un terme unique? Comme cela a été dit plus haut, cette catégorie grammaticale se présente d’une part sous forme d’un hapax dans le *Kitāb*, d’autre part non sous la forme d’un terme unique, mais sous celle d’une structure annexive où ‘*atf* est le premier terme et *bayān* son complément adnominal.

Le ‘*atf al-bayān* appartient donc à la catégorie générique des appositifs et est compris comme une apposition explicative. L’apposition quant à elle, en termes de catégorie, tire ses origines de la rhétorique. Que peut-on en dire d’un point de vue historique? “Selon Bohdan Krzysztof Bogacki, il faudrait faire remonter le terme au moins au Moyen-Age [*sic*]” (Neveu 1998: 20). “Au départ il s’agit d’un calque sémantique. Le mot ‘apposition’ existait au Moyen-Age [*sic*]. Le terme latin *appositio* avait en ce moment le même sens que le mot grec *epitheton* et en était synonyme” (Bogacki 1973: 5), et de fait, l’adjectif épithète est bien une apposition faite à un autre terme, son substantif.

Je cite à nouveau Neveu: “L’existence de la notion est, en effet, attestée dès la rhétorique latine, et même, semble-t-il, avant Priscien.<sup>25</sup> L’apposition

---

<sup>24</sup> Ce qui, une fois de plus, ne veut pas dire que ‘*atf bayān* ou ‘*atf nasaq* signifient une annexion au sens grammatical arabe, mais que ces deux dénominations se présentent comme des annexions composées d’un premier terme d’annexion (‘*atf*) complété par un second (*bayān* / *nasaq*).

<sup>25</sup> Il s’agit de Priscien de Césarée (*Priscianus Caesariensis*) né à Césarée de Maurétanie, aujourd’hui Cherchell (*šaršāl* en arabe) en Algérie, vers 470, alors sous domination vandale. Il vécut donc aux v<sup>e</sup>-vi<sup>e</sup> siècle ap. J.-C.

est une épithète que les Latins qualifient d'*adjuncta*, d'*apposita*, ou de *sequentia*".<sup>26</sup> Elle est parfois désignée par le nom d'*épexégèse*, du grec *epexegesis*, "explication ajoutée". Et c'est sous cette appellation qu'elle apparaît chez l'auteur latin Servius"<sup>27</sup> (Neveu 1998: 20).<sup>28</sup>

L'*appositio* latine reçoit donc deux équivalents grecs: *epitheton* et *epexegesis*. Toutefois, *epitheton* et *epexegesis* ne sont pas équivalents et le principe de non-synonymie doit nous pousser à nous interroger sur la différence de sens entre les deux. Pour Jean Lallot,<sup>29</sup> ces deux mots n'appartiennent pas au même secteur métalinguistique: l'*epitheton* est un nom ajouté par le locuteur (pour orner, désambiguïser, etc.), l'*(ep)exegesis* une partie de l'activité du grammairien (la deuxième partie de la grammaire selon Denys le Thrace), qui consiste à gloser un mot / segment de texte difficile pour éclairer le lecteur.

Toujours selon Lallot, le seul trait commun à l'*epitheton* et à l'*epexegesis* serait donc qu'il s'agit de segments ajoutés, l'un à des fins esthétiques, discriminantes, l'autre à des fins exégétiques qui n'est pas l'unique fait d'un grammairien, mais qui peut également être celui de l'auteur en personne qui juge bon de 's'expliquer' sur ce qu'il a écrit. De fait, *epitheton* et *epexegesis* partagent le même préfixe qui signifie "sur", "dessus"<sup>30</sup> et par extension "ajouté", "ajout". L'épithète (de *epitheton* < *epi-* + *theton* "posé")<sup>31</sup> est un "terme ajouté" (cf. Sulzer 1782 I, p. 746b) et

---

<sup>26</sup> Cf. Chaignet [i.e. Antelme Édouard Chaignet (1819–1901)] 1888: 476 qui cite Charisius (IV<sup>e</sup> siècle ap. J.-C.) qui la considère comme une espèce d'antonomase avec la définition suivante: "*dictio, vocabulo adjuncta, ornandi aut destruendi aut indicandi causa*".

<sup>27</sup> Il s'agit de Maurus Servius Honoratus (fin IV<sup>e</sup> siècle ap. J.-C.), auteur du *Commentaire de L'Énéide de Virgile*.

<sup>28</sup> Les notes en citations sont les miennes, seule la 24 est adaptée depuis Neveu qui précise par ailleurs en note (12) que "Charles Bally [1865–1947] reprendra ce terme dans *Linguistique générale et linguistique française*, mais pour désigner l'adjonction en fin de phrase d'un groupe prépositionnel dont la fonction est de fournir *a posteriori*, comme l'hyperbate par rallonge, un commentaire explicatif sur un premier énoncé (ex. il est arrivé en retard, à huit heures)". De fait, le terme épexégèse est bien cité par Bally pour qui il s'agit justement d'une "explication ajoutée" (Bally 1965: 59, note 1).

<sup>29</sup> Communication personnelle en date du 30 septembre 2018.

<sup>30</sup> Anatole Bailly (1833–1911) écrit: "ἐπί (*par élis. ἐπ', dev. une aspirée ἐφ'*) *adv. et prép.* sur, dessus" (Bailly 1935: 736).

<sup>31</sup> Cf. le dictionnaire de Bailly où *epitheton* signifie "ajouté" (Bailly 1935: 749) et où *theton* signifie "posé" (p. 932).

l'épexégèse est bien une "explication ajoutée" (de *epexegetis* < *ep'* < *epi-* + *exegesis* "explication").<sup>32</sup>

Chez Denys le Thrace (m.90 av. J.C.), l'*epitheton*, faisant partie des sous-types du nom,<sup>33</sup> peut être identifié<sup>34</sup> à ce que nous connaissons sous l'appellation "adjectif épithète":

Ἐπίθετον δέ ἐστι τὸ ἐπι κυρίων ἢ προσηγορικῶν ὁμωνύμως τιθέμενον καὶ δηλοῦν ἔπαινον ἢ ψόγον. λαμβάνεται δὲ τριχῶς, ἀπὸ ψυχῆς, ἀπὸ σώματος, ἀπὸ τῶν ἐκτός ἀπὸ μὲν ψυχῆς ὡς σώφρων ἀκόλαστος, ἀπὸ δὲ σώματος ὡς ταχύς βραδύς, ἀπὸ δὲ ἐκτός ὡς πλούσιος πένης. (Denys le Thrace *Techne Grammatike*: 34-35)

L'adjectif (*epitheton*) est (le nom) qui est adjoint (*epi* ... *tithémenon*) [de manière homonymique] aux noms propres et aux appellatifs et qui exprime un éloge ou un blâme.<sup>35</sup> Il peut relever de trois domaines: de l'âme, du corps, de ce qui est extérieur. De l'âme, comme 'tempérant', 'débauché', du corps, comme 'rapide', 'lent', de ce qui est extérieur, comme 'riche', 'pauvre'.<sup>36</sup> (Lallot 1992: 26)

Au sujet de l'*epitheton*, catégorisé là encore comme un adjectif, on trouve ceci dans une grammaire désormais ancienne du grec moderne: "Les *adjectifs*, ou mots qui expriment la qualité d'un substantif, sont en grec ou dérivés, ou composés" (Matthiæ [i.e., August Heinrich Matthiæ (1769–1835)] 1836 I, p. 243 §105). L'*epitheton* est donc bien identifié *a minima* à un adjectif, mais encore à un adjectif *dérivé*, et il ne semble pas être question ici de nom primitif.<sup>37</sup> Ce qu'il faut donc retenir ici c'est que

<sup>32</sup> Dans le dictionnaire de Bailly, le terme est défini comme suit: "exposition ou explication détaillée" (1935: 733). On trouve ailleurs "copiosor expositio, explanatio, -onis" (Adamantios [i.e. Chrestos Adamantios (dates inconnues)] 1908: 181).

<sup>33</sup> Tout comme c'est le cas en arabe qui ne reconnaît que trois parties essentielles du discours (*ism*-nom, *fi l*-verbe, *harf*-particule) et pour qui l'adjectif appartient à la catégorie des noms (cf. Versteegh 1977: 49), le grec ancien ne distingue lui non plus pas entre adjectif et substantif (cf. Basset 2004: 259).

<sup>34</sup> Car, comme l'indique Basset, "Au nom propre (κύριον) et au nom commun (προσηγορικόν) la Τέχνη de Denys le Thrace oppose bien une sous-catégorie appelée ἐπίθετον. Mais on y trouve vingt autres sous-catégories de ce type, où sont confondus des mots qui pour nous sont parfois des adjectifs, parfois des substantifs" (Basset 2004: 259).

<sup>35</sup> Deux qualités que l'on retrouve mot pour mot pour la qualification de l'adjectif en arabe, au moins à partir d'Ibn Ġinnī (cf. *Ḥaṣā'is*: I, 392, cf. également II, p, 146), ce que corrobore Versteegh 1977: 49-50 et 49 note 85, mais également dès le *Kitāb* (cf. *Sībawayhi Kitāb(2)*: I, 216, l. 17 et 21 = *Sībawayhi Kitāb(3)*: II, 74).

<sup>36</sup> "An attached noun is placed next to proper or appellative nouns alike, and conveys praise or blame. It is understood in three ways — as referring to the soul, to the body, or to externals; to the soul as in 'temperate, licentious'; to the body as in 'fast, slow'; to externals as in 'rich, poor'" (Kemp 1986: 352).

<sup>37</sup> Faut-il pour autant l'entendre comme dérivé d'un nom (*dureté* > *dur*, *beauté* > *beau*, *enfant* > *enfantin*, etc.) où la dérivation se fait dans le sens *substantif* > *adjectif* comme

l'*epitheton* est bien identifié à ce que la tradition grammaticale et linguistique ultérieure nomme *adjectif*.

Que peut-on dire désormais de l'*epexegeisis*? En l'absence de définition dans quelque grammaire ancienne ou plus récente du grec<sup>38</sup> que ce soit, je tenterai, à partir d'exemples, d'en donner une définition négative pour montrer que l'*epexegeisis* ne semble effectivement pas être l'équivalent d'un "simple" *epitheton*, et, plus précisément, que l'*epexegeisis* ne semble pas appartenir à la classe des *adjectifs* même s'il en a la fonction. Avant cela, voici comment le terme 'épexégèse' est défini dans un dictionnaire de linguistique récent: "on appelle *épexégèse* un groupe de mots ou une proposition (relative, en particulier) en apposition à un mot. Ainsi la relative dans *Marseille, qui est le chef-lieu des Bouches-du-Rhône, a vu son trafic s'accroître*" (Dubois et al. 2001: 183). Même si cette définition est quelque peu réductrice, elle donne une première idée du phénomène, ne serait-ce que par l'exemple produit, la relative n'étant par nature pas un simple adjectif épithète même si elle en partage avec lui la fonction.

Je commencerai par prendre comme exemples ceux de l'édition faite par Georg Thilo et Hermann Hagen du *Commentaire* par Servius de l'Énéide de Virgile (m.19 av. J.-C.). Cette édition présente bien, au moins à trois reprises, le terme *epexegeisis*. Il apparaît au commentaire des vers 27 et 250 du Livre I et 147 du Livre II (cf. Servius *Vergilii*: 23, 93 et 243). J'en donne ici les deux premières occurrences en contexte:

25. *Necdum etiam causae irarum saevique dolores*

26. *Exciderant animo; manet alta mente repostum*

27. *Judicium Paridis spretaeque injuria formae*

28. *Et genus invisum et rapti Ganymedis honores* (Virgile *L'Énéide*: 238)

---

c'est le cas en arabe? Cela n'a visiblement rien de nécessaire en grec puisqu'un substantif comme "vanité" est visiblement tiré d'un adjectif (cf. Chantraine [i.e. Pierre Chantraine (1899–1974)] 1933: x).

<sup>38</sup> Cf. Gildersleeve [i.e. Basil Lanneau Gildersleeve (1831–1924)] & Miller [i.e. Charles William Emil Miller (1863–1934)] 1900; Bizos [i.e. Marcel Bizos (1889–1974)] 1947: 10-15 pour l'adjectif, 25 pour l'apposition; Humbert [i.e. Jean Humbert (1901–1980)] 1960: 79-80 pour l'adjectif épithète, mais où rien n'est dit au sujet de l'épexégèse.



“Et dans ce cœur profondément ulcéré, le souvenir du jugement de Pâris,<sup>39</sup> *l’injure faite à sa beauté*, l’horreur d’une race odieuse et les honneurs de Ganymède enlevé dans l’Olympe, nourrissent une éternelle blessure”

Commentaire de Servius sur le vers 27: SPRETAEQUE INJURIA FORMAE *epexegesis est, hoc enim fuit indicium Paridis* (“SPRETAEQUE INJURIA FORMAE est une épexégèse, tel est le jugement de Pâris” (Servius *Vergilii*: 23).

250. Nos, *tua progenies*, caeli quibus annuis arcem,

251. Navibus (*infandum!*) amissis, unius ob iram

252. Prodimur atque Italis longe disjungimur oris (Virgile *L’Énéide*: 255)

“Et nous, *tes enfants*, auxquels tu accordes la demeure élevée du ciel, nos navires (chose affreuse!) étant perdus, à cause de la colère d’une seule (déesse), nous sommes trahis et sommes écartés loin des bords italiens”<sup>40</sup>

Commentaire de Servius sur le vers 250: *quod autem dixit ‘tua progenies’ epexegesis est* (“et ils ont dit que ‘*tua progenies*’ est une épexégèse” (*Vergilii* p. 93).

Dans les deux cas, l’*epexegesis* se présente sous la forme de syntagmes nominaux qui ne sont pas des adjectifs épithètes: *l’injure faite à sa beauté* d’une part et *tes enfants* d’autre part jouent certes tous deux le rôle d’adjectifs épithètes par rapport à leurs substantifs respectifs (*jugement de Pâris* et *nous*) mais sans pour autant en être des épithètes *stricto sensu*.

La première attestation du terme *epexegesis* serait due à Lesbos de Mytilène, rhétoricien et sophiste grec du I<sup>e</sup> siècle ap. J.C. qui, dans *De figuris* (30b), écrit: Ἐπεξήγησις ἐστὶ ἀσαφοῦς λέξεως ἢ λόγου σαφηνισμός· λέξεως μὲν ὡς τὸ ‘λαβὲ τὸν ἀκινάκην ὃ ἐστὶ Περσικὸν ξιφίδιον’· λόγου δὲ ὡς τὸ ‘ὁ οἶκος οὗτος βεβαίως οὐκ οἰκεῖται, λέγω δὲ ὡς οἱ μένοντες ἐν τούτῳ ταχέως μετέρχονται’ (“L’épexégèse est la clarification d’un mot ou d’un discours qui n’est pas clair. Clarification d’un mot comme dans le vers:

---

<sup>39</sup> Pâris, personnage de l’Iliade d’Homère (voir entre autres très nombreuses éditions celle de Mario Meunier parue chez Albin Michel en 1956 et reprise dans la collection le Livre de poche en 1972). Il est ici fait référence aux prémices de la guerre de Troie: “Aux noces de Thétis et de Pélée, Eris (la Discorde), n’ayant pas été invitée, jeta au milieu des dieux attablés une pomme pour la plus belle. Héra, Athéna (Minerve), Aphrodite (Vénus) se la disputèrent. Sur l’ordre de Zeus, le jugement fut remis au berger troyen Pâris qui, sur le mont Ida, décerna la pomme à Aphrodite” (Virgile *L’Énéide* p. 238, note 4).

<sup>40</sup> Pour une autre traduction de ces deux ensembles de vers, voir celle de la Société de professeurs et de latinistes 1914: 5 et 31.

“*prends l’akinakès, ce qui est le glaive perse*”; clarification d’un discours: “*Cette maison n’est pas fermement habitée, je veux dire que ceux qui y demeurent en déménageront vite*” (Blank 1988: 206). Là encore, *ce qui est le glaive perse et je veux dire que ...* ne sont pas de simples *epitheton*, même si une relative, comme par exemple dans le premier cas, en assure bien la fonction.

Par ailleurs, Matthiæ, dans sa grammaire du grec moderne traduite en français par Jean-François Gail (1795–1845) et Edme-Paul-Marcellin Longueville (1785–1855), identifie l’infinitif grec à une épexégèse: “οἱ Κορίνθιοι πρὸς τοὺς ἀνθρώπους ἐτρέποντο φονεύειν, οὐ ἰνῑνιτιφ [φονεύειν “tuer”] est une épexégèse des mots πρὸς τοὺς ἀνθρ. ἐτρέποντο. [...] On met aussi le simple *infinitif* après toutes les façons de parler qui exigent une énonciation plus précise [...] Et comme épexégèse [...]: τῆς μὲν θαλάσσης εἶργον, μὴ χρῆσθαι, Μυτιληναίους” [où l’infinitif est χρῆσθαι: “ils bloquèrent loin de la mer les Mytiléniens, pour qu’ils ne se servent pas (de la mer)”] (cf. Matthiæ 1842 [1836]: III, 1100). Il en va de même de la phrase dans cet emploi: “τὸ δὲ μέχρι τοῦτου ἀστρονομίαν μανθάνειν, μέχρι τοῦ — γνῶναι, *jusqu’à ce que l’on connaisse*, phrase qui est une épexégèse [sic] ou explication du pronom démonstratif précédent” (cf. Matthiæ 1842 [1836]: III, 1122 et également p. 1414), où ni infinitif ni phrase ne sont assimilables à de simples adjectifs épithètes.

Je finirai par des exemples d’épexégèses donnés par Willem Jacob Verdenius (1913–1998) à partir des écrits de Platon:

Epexegetis is a common feature of Plato’s style [...]. It is more readily recognized after pronouns than after substantives. I therefore add some examples of the latter use. *Ap.* 32 b 1 ἡμῶν ἢ φυλή,<sup>41</sup> Ἀντιοχίς “notre tribu, Antiochis”, *Meno* 70 b 1 οἱ τοῦ σοῦ ἐταίρου Ἀριστίππου πολῖται, Λαρισαῖοι “les citoyens de ton compagnon Aristippe, les gens de Larissa” [...], *Phd.* 57 a 7 τῶν πολιτῶν, Φλειασίων “des citoyens, des gens de Phliunte” [...], *Leg.* 625 c 10 τὴν γὰρ τῆς χώρας πάσης,

---

<sup>41</sup> La présence de virgules dans ces lignes, de même qu’au vers 250 de Virgile (cf. *supra*) est l’occasion d’un petit développement: ces virgules sont le fait exclusif des éditeurs de ces textes puisque la ponctuation n’existe pas à l’époque de Platon ou de Virgile. L’apposition n’est pas encore à l’époque distinguée entre apposition liée et apposition détachée. Si cette distinction ne s’opère visiblement, dans les traditions grammaticales grecques, latines et néo-latines (français, anglais, etc.), que vers le XVI<sup>e</sup> siècle, lorsque l’apposition quitte le champ de la rhétorique pour intégrer celui de la grammaire (cf. Neveu 1998: 20), elle s’opère de manière implicite plus tôt, vers le XI<sup>e</sup> siècle mais semble être en germe dès le VIII<sup>e</sup> siècle, chez les grammairiens arabes (cf. ici-même ainsi que Sartori 2018 et Sartori article soumis).

Κρήτης, φύσιν “la nature de tout le pays, la Crète”, *Prot.* 347 d 1 μισθούμενοι ἄλλοτριαν φωνήν, τὴν τῶν αὐλῶν “ayant payé d’un salaire la voix de quelqu’un d’autre, celle des flûtes”, *Gorg.* 478 d 5 μεγίστον κακοῦ ἀπαλλαγὴ ἦν, πονηρίας “c’était la libération d’un très grand mal, la méchanceté”, *Phd.* 60 b 5 τὸ δοκοῦν ἐναντίον εἶναι, τὸ λυπηρόν “ce qui paraît contraire, le pénible”, *Phdr.* 247 c 7 ψυχῆς κυβερνήτη μόνῳ θεατῇ, νῶ “visible seulement à celui qui gouverne l’âme, l’intellect”, *Rep.* 429 d 5 ἐκλέγονται ἐκ τοσοῦτων χρωμάτων μίαν φύσιν, τὴν τῶν λευκῶν “ils choisissent parmi toutes ces couleurs une seule nature, celle des blancs”, *Rep.* 453 b 10 ἔργον ἑκατέρῳ προσήκει προστάττειν, τὸ κατὰ τὴν αὐτοῦ φύσιν “il convient d’ordonner à chacun des deux un travail, celui de suivre sa nature”. (Verdenius 1980: 352)<sup>42</sup>

Dans chacun des cas exposés, l’*epexegetis* joue bien le rôle que joue l’*epitheton* par rapport au substantif auquel il est adjoint: elle vient restreindre l’extension du substantif auquel elle est apposée. Par contre, sa *nature* n’est pas la même: l’*epexegetis* ne se présente visiblement jamais sous la forme d’un *epitheton* compris comme adjectif, mais serait en fait elle-même autre chose jouant le rôle d’un *epitheton* sans l’être *stricto sensu*. Autrement dit, et dans l’état actuel des connaissances sur la grammaire du grec, l’*epexegetis* serait un *epitheton*, mais de forme et de nature particulières.

Il semble alors que Servius, par le recours qu’il fait d’*epexegetis* là où d’autres utilisaient *appositio*, introduise une confusion,<sup>43</sup> l’épexégèse ne se présentant que comme un terme de l’apposition et non comme le tout de celle-ci. Ce qu’il faut dès lors comprendre, c’est donc que les auteurs anciens distinguent de manière implicite entre *epitheton* et *epexegetis*, et que l’architecture logique est celle d’un hyperonyme, *appositio*, distingué *a minima* en deux hyponymes, *epitheton* d’une part,<sup>44</sup> *epexegetis* d’autre part, ce que contribue donc à initier Sībawayhi et à sa suite les autres grammairiens arabes. Plus tard, lorsque l’apposition quittera le champ de la rhétorique pour gagner celui de la grammaire, cette même apposition sera distinguée entre apposition liée et apposition détachée.

---

<sup>42</sup> Les traductions de ces passages grecs ainsi que celui de Lesbonax sont le fait de notre collègue Christian Boudignon que je remercie chaleureusement pour sa disponibilité et son aide.

<sup>43</sup> Réflexion qui m’a été faite par notre collègue d’Aix-Marseille Université Frédéric Trajbert que je remercie infiniment.

<sup>44</sup> Ce qui est dit, autrement, ailleurs: “les appositions sont aussi des épithètes, mais la nomenclature traditionnelle a réservé le terme d’*épithète* à une des fonctions de l’adjectif ou des équivalents de l’adjectif” (Dubois et al. 2001: 184).

L'épexégèse dont faisait état Verdenius est alors à comprendre comme l'apposition, *liée* ou *détachée*, de type épexégétique, distincte de l'apposition (elle aussi *liée* ou *détachée*) de type épithétique (adjectivale, cf. Forsgren 1993: *l'étudiante(,) raffinée(,) est arrivée ce matin* présente bien un cas d'adjectif épithète placé en apposition (liée ou détachée) par rapport au substantif défini qu'il qualifie; il en va de même de *l'étudiante(,) fille d'un médecin de campagne(,) est arrivée ce matin* sans pour autant qu'il soit possible d'identifier *fille d'un médecin de campagne* à un adjectif épithète, ce qui représente donc une apposition de type épexégétique.<sup>45</sup>

### 3.2 *Le parallèle entre grec et arabe*

À ce stade, il n'est dès lors pas impossible de faire l'hypothèse<sup>46</sup> suivante: Sībawayhi, dans un contexte intellectuel de connaissance de l'hellénisme tel que proposé par Rundgren ou Versteegh,<sup>47</sup> c'est-à-dire de voie diffuse, aurait vu ce que les exemples respectifs d'*epitheton* et d'*epexegesis* montrent, à savoir une différence de nature pour une similitude d'emploi. À tout le moins, l'hypothèse selon laquelle Sībawayhi ait pu mener ce même raisonnement n'est *a priori* pas rejetable.

---

<sup>45</sup> Dans chaque cas, l'alternance liaison/détachement a le même effet de sens: sans pause ni virgule, la qualification (épithétique ou épexégétique) singularise le SN qualifié par rapport à ses pairs; avec pause marquée par une virgule, la qualification ne vient caractériser que le SN en jeu. Comparez "les élèves attentifs buvaient les paroles du maître" et "les élèves, attentifs, buvaient les paroles du maître": dans le second cas, tous les élèves sont attentifs et écoutent le maître; dans le premier cas, seuls certains élèves sont attentifs et écoutent (cf. Touratier 2012: 20).

<sup>46</sup> Et j'insiste sur ce terme puisque, si elle mérite certainement discussion, elle ne mérite pas moins d'exister.

<sup>47</sup> Ce qui n'est ni impossible ni inconcevable, même si cela devait représenter une rareté. On trouve en effet des textes composés de belle manière en grec, par exemple dans la région du Harrah (Wadi Salma, zone désertique de la Syrie du sud), textes vraisemblablement antérieurs à l'expansion musulmane (potentiellement datables du III<sup>e</sup> ou IV<sup>e</sup> siècle de notre ère) qui peuvent attester d'une réelle maîtrise du grec (cf. Al-Jallad & al-Manaser 2015: 52 et 62). Cf. également Mansūr 2011. De même, François Villeneuve montre combien la société *pastorale* (je souligne) nord-arabique des III<sup>e</sup>/IV<sup>e</sup> siècle de notre ère, si elle est celle de l'oralité, n'en est pas moins alphabétisée, et notamment en *grec* (je souligne) par le truchement de contacts. Cela semble donc indiquer combien, même dans des zones reculées et pour des personnes de peu (!), le grec pouvait être connu et su à l'époque (cf. Villeneuve 2017).

L’auteur du *Kitāb* aurait alors fait pour la grammaire de l’arabe ce que ne fait pas la grammaire du grec, du moins au même moment,<sup>48</sup> à savoir rapprocher *epitheton* et *epexegesis* quant à leur rôle, tous deux segments ajoutés non essentiels, mais en même temps les distinguer quant à leur nature: *epitheton* ne semble correspondre qu’à *ṣifa* et donc à un adjectif; *epexegesis* semble au contraire correspondre à tout autre que l’adjectif tout en jouant le même rôle que lui par rapport à son substantif en termes de restriction de l’extension de ce dernier.

À Sībawayhi, qui ressentait le besoin de distinguer entre *ṣifa* et ce qui, tout en en assurant la fonction, ne l’est pas, c’est-à-dire entre adjectifs d’une part et adjectifs nominaux d’autre part, l’hellénisme ambiant aurait apporté depuis le savoir rhétorique grec un terme coïncidant avec la fonctionnalité d’adjectif nominal: *epexegesis*, terme dont la prime grammaire de l’arabe ne disposait pas. Il aurait alors appliqué, par calque,<sup>49</sup> à son innovation conceptuelle (la catégorie d’adjectifs nominaux primitifs) la traduction arabe du terme grec emprunté, *epexegesis*, qui signifie “ajout d’explication” devenant alors littéralement ‘*atf* (“ajout”) *bayān* (“explication”).<sup>50</sup> S’il est possible d’imaginer, en se reposant justement sur le fait que Sībawayhi

---

<sup>48</sup> Puisque si *epitheton* appartient bien à la grammaire du grec, *epexegesis* appartient, elle, à la rhétorique.

<sup>49</sup> Pour mémoire, le préfixe grec *epi-* (*ep-*) signifiant “sur, dessus” (cf. *supra* note 30), il s’agit bien d’un “ajout”, tel que l’indique par ailleurs Johann Georg Sulzer (1720–1779) (cf. Sulzer 1782: I, 746b) qui fait de l’*epitheton* un terme ‘ajouté’. Pour mémoire également, le terme arabe ‘*atf*’ aurait de son côté à voir avec “ajout” et “adjonction” puisque de “côté” une dérivation vers “adjoindre” semble possible (cf. *supra*, note 13).

<sup>50</sup> Ce faisant, Sībawayhi fixerait en intension la distinction à faire entre *ṣifa* et *ism* (cf. Kasher 2009), ce que le grec ne fait pas pour sa part (cf. Basset 2004), en séparant, en se basant potentiellement sur ce qu’il perçoit du grec (cf. exemples plus haut), les noms primitifs (substantifs) des noms dérivés (dont les adjectifs). De fait, et même si cela n’est pas clairement explicité par lui, il est possible de dire qu’à partir de Sībawayhi et de sa “création” de la catégorie de ‘*atf al-bayān*, une distinction se fait entre *ṣifa* et *ism*: même si les deux appartiennent à la même classe des *ism* (‘*asmā*’) “nom”, comme opposée à celles de *fi’l* “verbe” et de *ḥarf* “particule”, tout comme dans la tradition grammaticale occidentale pour qui adjectif et substantif sont des noms (nom adjectif et nom substantif), *ism* ne s’en subdivise pas moins en *ṣifa* “adjectif” et *ism* “substantif” (dont le ‘*atf al-bayān* est un élément), lui-même distingué, entre autres, en *ism ‘ayn* “nom concret” et *ism dāt* “nom abstrait”. À partir de Sībawayhi, il semblerait donc que nous ayons la reconnaissance d’au moins deux types d’appositions: apposition adjectivale d’une part (*ṣifa*) et substantivale d’autre part (‘*atf bayān* et *badal*), la distinction entre substantivale liée (‘*atf bayān*) et détachée (*badal*) n’étant repérable plus explicitement, comme je l’ai rappelé plus haut, qu’à partir du v<sup>e</sup>/xi<sup>e</sup> siècle (cf. Sartori 2018 et Sartori article soumis).

n'utilise ce terme qu'une seule fois, qu'il s'agit là d'une expression *ad hoc* pour distinguer 'atf bayān de 'atf nasaq (terme qui mériterait également une étude à part entière), s'agit-il toutefois, compte tenu de ce qui vient d'être dit, d'une simple coïncidence?

#### 4. *Influence, coïncidence ou réminiscence?*

Il semblerait donc que Sībawayhi esquisse, même si cela sera plus explicite à partir du V<sup>e</sup>/XI<sup>e</sup> siècle dans la tradition grammaticale arabe, ce que ni les Grecs ni d'autres avant longtemps n'ont encore fait: distinguer entre apposition liée (*ṣifa* et 'atf bayān) et apposition détachée (*badal*). Par contre, lorsqu'il permet en utilisant la catégorie de 'atf de distinguer sous la première entre apposition liée adjectivale (*ṣifa*) et apposition liée substantivale ('atf bayān), il me semble qu'il ne fasse que s'inspirer de ce qu'il sait peut-être indirectement du grec et de ce qu'il en perçoit. De fait, que le grec semble distinguer et que l'arabe distingue sur les mêmes critères (adjectif vs. non-adjectif) entre *epitheton/ṣifa* et *epexegetis/'atf al-bayān* d'une part, et que 'atf al-bayān soit sémantiquement l'équivalent du grec *epexegetis* signifiant "explication ajoutée" n'est certainement pas une simple coïncidence ...<sup>51</sup>

S'agit-il alors d'une influence, éventuellement directe, ou d'une simple et libre inspiration prenant la forme d'une réminiscence? Les auteurs latins dont il était question plus haut forment le *terminus a quo* possible, dans l'état de nos connaissances, de l'existence de cette notion: Charisius est du IV<sup>e</sup> siècle ap. J.-C., Servius et Priscien de Césarée des V<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècles ap. J.-C. On sait de plus que Priscien s'est rendu à Constantinople pour y fonder une

---

<sup>51</sup> On pourrait objecter que d'ordinaire, si calque ou emprunt il y a d'une tradition à l'autre, un mot vient en traduire un. Ce n'est d'une part toutefois pas toujours le cas: ainsi *Mésopotamie*, du grec Μεσοποταμία / *Mesopotamia*, de μέσο / *meso* "entre, au milieu de" et ποταμός / *potamós* "fleuves", littéralement "entre les fleuves" est traduit tel quel en arabe: *mā bayn al-nahrayn* "ce qui se trouve entre les deux fleuves" désigne ainsi la zone géographique concernée et forme le second terme d'une annexion pour qualifier les pays de ladite zone avec *bilād mā bayn al-nahrayn* "les pays de ce qui se trouve entre les deux fleuves". Ces pays sont du reste plus communément appelés en arabe *bilād al-rāfidayn* "les pays des deux affluents", *al-rāfidāni* ("les deux affluents") étant le Tigre et l'Euphrate qui se rejoignent pour former le Chatt-el-Arab. D'autre part, et exactement de la même manière, *epexegetis* est lui-même analysable en deux termes, ce que reprendrait donc l'arabe 'atf bayān.

école latine dont le but était d’“expliquer le latin à partir du grec, montrer à des Grecs les ressorts de la langue latine” (Baratin et al. 2009: IX).

Du fait 1) que Sībawayhi, visiblement l’introducteur du terme *ʿatf* en grammaire arabe, est postérieur à ces auteurs latins; 2) que l’expression *ʿatf bayān*, outre qu’elle n’apparaît qu’une fois dans le *Kitāb*, constituant ainsi un hapax dont la présence doit interroger, a pour signification “ajout d’une explication” et donc “ajout explicatif” et “explication ajoutée”, ce qui semble correspondre exactement au grec *epexegeisis*, et 3) que nous savons que le savoir grec est soit passé directement en arabe soit indirectement par le biais du syriaque et de certains des savants syriaques des II<sup>e</sup>/VIII<sup>e</sup> et III<sup>e</sup>/IX<sup>e</sup> siècles (cf. Troupeau 1991: 3), n’est-il pas possible de voir là un lien à faire, éventuellement *via* le syriaque, entre grec et grammaire arabe ancienne?<sup>52</sup> Ce lien est-il impensable?<sup>53</sup> Peut-on pour autant parler d’influence de l’un sur l’autre?

Ce serait peut-être aller trop loin, car en fait d’influence il est sans doute plus question ici d’emprunt conceptuel ou de libre inspiration. En effet, la présence de termes empruntés n’est pas suffisante pour conclure à l’influence d’une tradition grammaticale sur l’autre, et il peut ne s’agir que de dénommer *à la façon d’une autre tradition* ce que la sienne a identifié sans lui trouver de terme technique suffisamment adéquat. Pour que l’emprunt signe une influence, il faut que les grammairiens qui l’accueillent se laissent influencer par la tradition grammaticale dont il est issu, sinon il

---

<sup>52</sup> Ce n’est du reste peut-être pas un hasard si notre collègue arabisant Panos Kourgiotis (où ses prénom et nom forment l’épexégèse de “notre collègue arabisant” et où “arabisant” en est l’adjectif épithète), de l’université de Thessalonique, auteur de Η ΑΡΑΒΙΚΗ ΓΡΑΜΜΑΤΙΚΗ ΓΙΑ ΤΟΥΣ ΕΛΛΗΝΕΣ *qawāʿid al-luġa al-ʿarabiyya li-l-yunāniyyīn*, suggère de voir dans le *naʿt* l’équivalent arabe de l’*epitheton*, dans le *tawkīd* et le *badal* ceux de *parathesis*, dans le *ʿatf al-nasaq* celui de *syndesmos*, et dans le *ʿatf al-bayān* celui de ... l’*epexegeisis*. Je le remercie ici infiniment pour cette confirmation. Communication personnelle en date du 21 octobre 2018.

<sup>53</sup> Je ne peux que rejoindre ici Owens qui, dressant lui aussi, à partir de l’article de Heselwood et al. (2014), un rapport *possible* entre le grec et l’arabe, indique justement: “Having identified these parallels, the next question one asks [...] is it likely that the Greek and Arabic scholars would have arrived at such close parallels entirely independent of one another. My own feeling is no, though as noted above, there is room for argument [...] In the context of these differences, the isolated factor of breath being stopped in a voiced sound, shared between the *De Audibilibus* and Sibawaih becomes all the more striking and difficult to interpret except as a transmission of some sort” (Owens 2020: 18).

ne s'agit, au final, que d'un emprunt lexical. Versteegh a donc raison de dire:

The relevance and explanatory force of such a discussion resides precisely in the question in how far the indigenous tradition was shaped by the influx of foreign elements. In other words, the existence of Greek elements in Arab grammatical tradition is nothing more than a historical curiosity when it becomes clear that the Arabs developed their own theory for the description of their language. (Versteegh 1990: 210)

Comment trancher concernant l'innovation de Sībawayhi? Se contente-t-il de transférer depuis une tradition étrangère un terme technique qui lui semble utile ou bien transfère-t-il en même temps une doctrine grammaticale étrangère? Compte tenu du fait que l'*epexegesis* n'a pas atteint, en grec même et au moins au moment qui nous intéresse, un statut grammatical autonome, appartenant encore pour longtemps au domaine exclusif de la rhétorique, il est plus prudent de voir dans ce passage vers la tradition grammaticale arabe un simple emprunt par réminiscence, et donc de l'appréhender à tout le moins comme une transmission *via* la voie diffuse.<sup>54</sup>

Par contre, il ne s'agit pas d'un simple emprunt par imitation dans la mesure où celui-ci change d'identité en arabe: d'une catégorie sémantique et rhétorique, Sībawayhi, en l'intégrant à la grammaire arabe, en change la finalité et contribue à faire que ce terme deviendra, par la suite, une catégorie *grammaticale* et terminologique comptée au nombre des appositifs. L'emprunt dont il est question ici par la tradition grammaticale arabe n'est alors ni une simple influence subie ni une simple imitation, mais bien au contraire une appropriation, le *'atf al-bayān* tiré de l'*epexegesis* ayant, à partir de son intégration en grammaire arabe, sa vie propre et les

---

<sup>54</sup> "Whatever the transmission was, it falls under what is known as the voie diffuse. This recognizes the fact that certain ideas, teaching material, pedagogical organization and curricula were present throughout the Hellenic Middle East at the time of the Arabic-Islamic expansion. However, we either will never have direct access to this material, or even if, will not be able to ascertain directly how such ideas and institutions interacted with the emerging Arabic-Islamic culture. All we can do is look at a known input, and a known output, and infer that the one led in some way to the other" (Owens 2020: 18-19). Dans un autre registre littéraire et poétique celui-là, on retrouve là encore l'évocation d'une transmission par la voie diffuse. Il en va ainsi à propos de Ḍiyā' al-Dīn Ibn al-'Aḡīr (m. 637/1239) et du *'ilm al-bayān* (cf. Sallām 1982: 250; Larcher 2014: 115 et 118; Noy 2016: 12, note 40 et 226 note 744, à propos cette fois de Sībawayhi).



conséquences intellectuelles qui lui sont propres (ne serait-ce que la distinction entre appositions substantivales liées et détachées).

Cet emprunt, s'il en s'agit bien d'un, a donc joué un grand rôle dans la tradition grammaticale arabe, mais pas par influence, plutôt comme révélateur de ce que cette tradition portait comme potentialités et qui, pour l'histoire de la linguistique, sans pour autant céder au précursorisme, exprime très tôt ce qui ne le sera que plus tardivement ailleurs (cf. Sartori 2018 et Sartori à paraître). La grammaire arabe n'est donc pas une grammaire faite par imitation d'une autre ou qui serait sous influence d'une autre tradition grammaticale, mais le dire et le rappeler n'empêche pas de reconnaître qu'elle a pu se nourrir, ça et là (cf. *supra* section 1), à d'autres mamelles.

La présence de cet emprunt serait un indice fort de contacts culturels et scientifiques à une très ancienne époque, dont Sībawayhi au moins aurait bénéficié directement ou non, pour repérer ce qui allait devenir en arabe une catégorie autonome et authentiquement arabe, même si son signifié et son signifiant sont en fait visiblement issus d'une autre tradition linguistique.

## 5. *Conclusion*

Les civilisations se connaissaient, les ponts existaient.<sup>55</sup> Bien entendu, cela ne signifie pas nécessairement imitation aveugle ou influence par imposition totale. Il s'agit plutôt d'une influence raisonnée et choisie, par les grammairiens arabes, pour leur propre objet (cf. Talmon 1984: 46, 48). Mais il ne s'agit pas non plus d'une simple coïncidence (remise en cause à juste titre par Talmon 1984: 49, voire par Owens 2020); il est plutôt question de connaissance, par la grammaire arabe, à ses débuts et au moins dès Sībawayhi, de l'héritage philosophique et logique grec (cf. Talmon 1984: 53 et Goldziher 1878: 5), voire donc rhétorique.

Que le grec, dans le domaine de la logique, ait été traduit en syriaque est bien connu (cf. entre autres Hugonnard-Roche 1994). Que le terme *'atf* ait existé ou non dans la grammaire syriaque, ou qu'il ait fait partie du bagage grammatical arabe originel, il n'est pas inimaginable que Sībawayhi

---

<sup>55</sup> Cf. Versteegh, remarques personnelles, Endress & Gutas (1992) pour le grec et l'arabe, et Biville (2008) pour le grec et le latin ainsi que King (2012 et 2013).

l'ait employé dans une structure annexive avec *bayān* pour exprimer ce que le grec exprimait par *epexegetis*. Nous aurions alors *epexegetis* > *'atf bayān* et là, un indice si ce n'est d'une "influence" étrangère, du moins d'une réminiscence: la grammaire arabe primitive, avec le *Kitāb* de Sībawayhi, aurait gardé trace de ce savoir grec.

Nous aurions donc, en réponse à la question posée par cet article, ce qui se présente comme n'étant ni de l'hétéronomie pure, ni de l'autonomie pure, mais une autonomie (au sens de ce qui se donne ses propres règles, sa propre doctrine) matinée d'influences raisonnées par emprunts, la grammaire arabe pouvant librement s'inspirer des connaissances linguistiques d'autres traditions. Par ailleurs, concept fondamental de la grammaire arabe, le *'atf al-bayān* semble bien être, au contraire de l'assertion définitive lue plus haut (cf. Hamzé 2010: 40), d'origine étrangère.

Toutefois, *'atf bayān* se présentant visiblement comme une innovation de Sībawayhi, il n'est dès lors pas étonnant que cette expression, outre qu'elle n'apparaît qu'à une seule reprise dans le *Kitāb*, soit encore pour Sībawayhi lui-même une tentative, en développement et non totalement aboutie, pour trouver un moyen de parvenir à ses fins: l'autonomisation de la *ṣifa* par rapport à ce qu'il commence à percevoir comme un élément qui en assume la fonction sans en avoir la nature, la *ṣifa* étant dérivée au contraire de cet élément innommé jusque-là en arabe. Ce caractère d'innovation, de tentative terminologique, expliquerait alors pourquoi le même auteur continue dans le *Kitāb* à utiliser le terme de *ṣifa* pour ce qui se présente comme n'étant pas des adjectifs, y classant même les pronoms relatifs. S'agissant d'une innovation, cela ne représente au final qu'une incohérence normale dans un large texte dont l'histoire de la composition serait à faire.<sup>56</sup>

D'un simple emprunt lexical d'une langue à une autre, Sībawayhi aurait contribué à en faire ce qui deviendra à sa suite et particulièrement à partir du V<sup>e</sup>/XI<sup>e</sup> siècle une véritable catégorie linguistique, formulée comme telle dans d'autres traditions vers le XVI<sup>e</sup> siècle ...

---

<sup>56</sup> Sībawayhi n'est de fait pas toujours terminologiquement cohérent, comme le souligne Talmon (1981: 285) qui précise que *hādā* reçoit une fois la catégorisation de *badal* et une autre celle de *'atf*, ou que (p. 283), les pronoms personnels, ailleurs catégorisés comme *'atf*

## RÉFÉRENCES

### *Sources primaires*

- 'Azharī, *Tahdīb* = 'Abū Maṣṣūr Muḥammad b. 'Aḥmad b. al-'Azhar al-'Azharī, *Tahdīb al-luġa*. Eds. 'Abd al-Salām Muḥammad Hārūn et al. Le Caire: al-Dār al-miṣriyya li-l-ta'lif wa-l-tarġama, 16 vols.
- Bandanīġī, *Taqfiya* = 'Abū Biṣr al-Yamān b. 'Abī al-Yamān al-Bandanīġī, *al-Taqfiya fī al-luġa*. Ed. par Ḥalīl 'Ibrāhīm al-'Aṭiyya. Bagdad: Maṭba'at al-'ānī, 1967.
- Denys le Thrace, *Techne Grammatike* = Denys le Thrace, *Dinysii Thracis Ars Grammatica*. Ed. par Gustave Uhlig. Leipzig: Teubner, 1883.
- Farāhīdī, *'Ayn* = al-Ḥalīl b. 'Aḥmad b. 'Amr b. Tamīm 'Abū 'Abd al-Raḥmān al-Farāhīdī al-'Azadī al-Yaḥmadī, *Kitāb al-'ayn*. Eds. Maḥdī al-Maḥzūmī & 'Ibrāhīm al-Sāmmarā'ī. Beyrouth: Mu'assasat al-'a'lamī li-l-maṭbū'āt, 8 vols., 1988.
- Fīrūzābādī, *Qāmūs* = Maġd al-Dīn Muḥammad b. Ya'qūb b. Muḥammad b. 'Ibrāhīm b. 'Umar b. 'Abī Bakr b. 'Aḥmad b. Maḥmūd b. 'Idrīs b. Faḍl 'Abū al-Ṭāhir al-Šīrāzī al-Fīrūzābādī, *al-Qāmūs al-muḥīṭ*. Ed. par s.e. Beyrouth: Dār al-'arqam: sans date.
- Ġalāyīnī, Muṣṭafā, *Ġāmi'* = Muṣṭafā b. Muḥammad Salīm al-Ġalāyīnī, *Ġāmi' al-durūs al-'arabiyya*. Ed. par 'Abd al-Mun'im Ḥalīl 'Ibrāhīm. Beyrouth: Dār al-kutub al-'ilmiyya, 2000.
- Ġāmi' al-'ulūm, *ŠLN* = 'Abū al-Ḥasan al-'Aṣbahānī 'Alī b. al-Ḥusayn b. 'Alī al-Bāqūlī al-ma'rūf bi-Ġāmi' al-'ulūm, *Kitāb šarḥ al-Luma' fī al-naḥw*. Ed. par Muḥammad Ḥalīl Murād al-Ḥarbī. Beyrouth: Dār al-kutub al-'ilmiyya, 2007.
- Ġawharī, *Šaḥāḥ* [ou *Šiḥāḥ*] = 'Abū Naṣr 'Ismā'īl b. Ḥamād al-Ġawharī al-Fārābī, *Tāġ al-luġa wa-šaḥāḥ al-'arabiyya al-musammā al-Šaḥāḥ*. Ed. par Maktab al-taḥqīq bi-Dār 'Iḥyā' al-turāt al-'arabī. Beyrouth: Dār 'Iḥyā' al-turāt al-'arabī, 5<sup>e</sup> éd., 5 vols., 2009.
- Ibn Durayd, *Ġamhara* = 'Abū Bakr Muḥammad b. al-Ḥasan b. Durayd al-'Azadī, *Ġamharat al-luġa*. Ed. par Ramzī Munīr Ba'labakkī. Beyrouth: Dār al-'ilm li-l-malāyīn, 3 vols., 1987.
- Ibn Ġinnī, *Ḥašā'iṣ* = 'Uṭmān b. Ġinnī 'Abū al-Faḥ al-Mawṣilī, *al-Ḥašā'iṣ*. Ed. par 'Abd al-Ḥamīd Hindāwī. Beyrouth: Dār al-kutub al-'ilmiyya, 3<sup>e</sup> éd., 3 vols., 2008.

---

le sont par *waṣf* ailleurs dans le *Kitāb*.

- Ibn Manzūr, *Lisān* = Muḥammad b. Mukarram b. ‘Alī b. ‘Aḥmad ‘Abū al-Faḍl Ġamāl al-Dīn al-‘Anṣārī al-Rūwayfa‘ī al-‘Ifriqī al-Miṣrī Ibn Manzūr, *Lisān al-‘Arab*. Beyrouth: Dār ṣādir, 2<sup>e</sup> éd., 18 vols., 2003.
- Ibn ‘Abbād, *Muḥīṭ* = ‘Abū al-Qāsim ‘Ismā‘īl b. ‘Abbād b. al-‘Abbās b. ‘Abbād b. ‘Aḥmad b. ‘Idrīs, *al-Muḥīṭ fī al-luġa*. Ed. par Muḥammad Ḥasan ‘Āl Yāsīn. Beyrouth: ‘Ālam al-kutub, 11 vols., 1994.
- Jacques d’Édesse, *Fragments* = Jacob d’Édesse, *Fragments of the Turrāṣ mamllā nahrāyā or Syriac Grammar of Jacob of Edessa*. Ed. par William Wright. Londres: Gilbert & Rivington, 1871.
- Šaybānī, *Ġīm* = ‘Abū ‘Amr ‘Ishāq b. Mirār al-Šaybānī, *Kitāb al-ġīm*. Eds. Muḥammad ‘Alī al-Zamītī et al. 3 vols., 1983.
- Servius, *Vergilii* = Servius *Vergilii Carmina Commentarii Servii Grammatici qui feruntur in Vergilii Carmina Commentarii recensuerunt Georgius Thilo et Hermannus Hagen*, vol. I, *Aeneidos Librorum I-V commentarii recensuit Georgius Thilo*. Eds. Georg Thilo & Hermann Hagen. Leipzig: Teubner, 1881.
- Sībawayhi, *Kitāb* = ‘Amr b. ‘Uṭmān b. Qunbur ‘Abū Bišr Sībawayhi, *al-Kitāb*. Ed. par ‘Imīl Badī ‘Ya‘qūb. Beyrouth: Dār al-kutub al-‘ilmiyya, 5 vols., 1999.
- Sībawayhi, *Kitāb(2)* = ‘Amr b. ‘Uṭmān b. Qunbur ‘Abū Bišr Sībawayhi, *Le livre de Sībawaihi. Traité de grammaire arabe par Sīboūya dit Sībawaihi*. Ed. par Hartwig Derenbourg. Paris: Imprimerie nationale, 2 vols., 1881–1889. (Reprint, Hildesheim & New York, Georg Olms. 1970.)
- Sībawayhi, *Kitāb(3)* = ‘Amr b. ‘Uṭmān b. Qunbur ‘Abū Bišr Sībawayhi, *al-Kitāb*. Ed. par ‘Abd al-Salām Muḥammad Hārūn. Le Caire: Maktabat al-ḥānġī, 3<sup>e</sup> éd., 5 vols., 1988.
- Virgile, *L’Énéide* = Virgile, *L’Énéide*. Ed. par Paul Lejay. Paris: Hachette & Cie, 1919.
- Zabīdī, *Tāġ* = Muḥammad Murtaḍā al-Ḥusaynī al-Zabīdī, *Tāġ al-‘Arūs min ġawāhir al-Qāmūs*. Ed. par auteurs multiples. Koweit: Maṭba‘at Ḥukūmat al-Kuwayt, 40 vols., 1965.

### **Sources secondaires**

- Adamantios, Chrestos. 1908. *Λεξικόν ελληνο-λατινικόν*. Athènes: sans éditeur.
- Al-Jallad, Ahmad & Ali al-Manaser. 2015. “New Epigraphica from Jordan I: A pre-Islamic Arabic inscription in Greek letters and a Greek

- inscription from north-eastern Jordan”. *Arabian Epigraphic Notes* 1.51-70.
- Baalbaki, Ramzi. 2007. *The Early Islamic Grammatical Tradition*. Aldershot, Hampshire: Ashgate Publishing.
- Baccouche, Taieb & Salah Mejri. 2007. “Norme grammaticale et description linguistique : le cas de l’arabe”. *Langages* 167:3.27-37.
- Bailly, Anatole. 1935. *Dictionnaire grec–français*. Paris: Hachette.
- Bally, Charles. 1965 [1944]. *Linguistique générale et linguistique française*. 4<sup>e</sup> éd. revue et corrigée. Berne: A. Francke. [1<sup>e</sup> éd. 1932, 2<sup>e</sup> édition entièrement refondue.]
- Bar Bahlule, Hassan. 1901. *Lexicon Syriacum*. 3 vols. Paris: Ernest Leroux.
- Baratin, Marc et al. 2009. *Priscien: Transmission et refondation de la grammaire: De l’Antiquité aux Modernes*. (= *Studia Artistarum: Études sur la Faculté des Arts dans les Universités médiévales*, 21.) Turnhout: Brepols
- Basset, Louis. 2004. “Les fonctions de l’adjectif en grec ancien”. *L’imaginer et le dire. Scripta Minora*, éd. par Louis Basset (= *Série philologique*, 32), 259-274. Lyon : Publications de la Maison de l’Orient et de la Méditerranée.
- Biville, Frédérique. 2008. “Les *Institutions* de Priscien, une grammaire et une culture bilingues”. *Des formes et des mots chez les Anciens, Collection de l’Institut des Sciences et Techniques de l’Antiquité*. (= *Collection “ISTA”*, 1120), 31-50. Besançon : Institut des Sciences et Techniques de l’Antiquité.
- Bizos, Marcel. 1947. *Syntaxe grecque*. Paris: Vuibert.
- Blank, David L. 1988. “Lesbonax ΠΕΡΙ ΣΥΗΜΑΤΩΝ. Edited with an Introduction”. *I frammenti dei grammatici Agathokles, Hellanikos, Ptolemaios Epithetes. In appendice i grammatici Theophilos, Anaxagoras, Xenon*, éd. par Franco Montanari, 129-216. Berlin & New York: Walter de Gruyter.
- Bogacki, Bohdan Krzysztof. 1973. *Types de constructions appositives en français*. Wrocław–Varsovie–Cracovie–Gdansk: Polska Akademia Nauk, komitet jezykoznawstwa.
- Brachet, Auguste. s.d. *Dictionnaire étymologique de la langue française*. 8<sup>e</sup> éd. Paris: Bibliothèque d’éducation.
- Brun, J. 1895. *Dictionarium syriaco-latinum*. Beyrouth: Beryti Phoeniciorum, Typographia PP. Soc. Jesu.
- Carter, Michael G. 1972. “Les origines de la grammaire arabe”. *Revue des Études Islamiques* 40:1.69-97.

- Carter, Michael G. 1973a. "An Arab Grammarian of the Eighth Century A. D.: A contribution to the history of linguistics". *Journal of the American Oriental Society* 93:2.146-157.
- Carter, Michael G. 1973b. "Šarf et hilāf, contribution à l'histoire de la grammaire arabe". *Arabica* 20:3.292-304.
- Carter, Michael G. 1991. "The Ethical Basis of Arabic Grammar". *Al-Karmil* 12.9-22.
- Carter, Michael G. 1994. "Writing the history of Arabic grammar". *Historiographia Linguistica* 21:3.385-414.
- Castell, Edmund. 1788 [1669]. *Lexicon syriacvm ex eivs lexico heptaglotto seorsim typis describi curavit atqve sva adnotata adiecit Johannes David Michaelis*. 2 vols. Göttingen: Sumtibus Jo. Christ. Dieterich.
- Chaignet, Antelme Édouard. 1888. *La Rhétorique et son histoire*. Paris: F. Wieweg.
- Chantraine, Pierre. 1933. *La Formation des noms en grec ancien*. (= *Linguistique publiée par la Société de Linguistique de Paris*, 38.) Paris: Honoré Champion.
- Clédat, Léon. 1914. *Dictionnaire étymologique de la langue française*. 3<sup>e</sup> éd. revue et corrigée. Paris: Hachette et Cie.
- Costaz, Louis. 1992. *Grammaire syriaque*. 3<sup>e</sup> éd. Beyrouth: Dar al-Machreq.
- Costaz, Louis. 2002 [1955]. *Dictionnaire syriaque-français*. 3<sup>e</sup> éd. Beyrouth: Dar el-Machreq.
- Dictionnaire Latin – Français, Français – Latin*. Paris, Larousse.
- Dubois, Jean et al. 2001. *Dictionnaire de linguistique*. Paris: Larousse.
- Duval, Rubens. 1881. *Traité de grammaire syriaque*. Paris: F. Vieweg.
- El-Ayoubi, Hashem et al. 2001. *Syntax der arabischen Schriftsprache der Gegenwart*. Teil I, Band 1: Das Nomen und sein Umfeld. Unter Mitarbeit von Dieter Blohm und Zafer Youssef bearbeitet und herausgegeben von Wolfdietrich Fischer. Wiesbaden: Reichert.
- Elamrani-Jamal, Abdelali. 1983. *Logique aristotélicienne et grammaire arabe (étude et documents)*. (= *Études musulmanes*, 26.) Paris: Librairie philosophique J. Vrin.
- Endress, Gerhard. 1977. "The Debate between Arabic Grammar and Greek Logic in Classical Islamic Thought". *Journal of the History of Arabic Sciences* 1.339-351.
- Endress, Gerhard & Gutas, Dimitri. 1992. *A Greek and Arabic lexicon (GALex): Materials for a dictionary of the mediaeval translations from Greek into Arabic*. Leiden: E. J. Brill.
- Fischer, J. B. 1962. "The Origin of Tripartite Division of Speech in Semitic Grammar (I)". *The Jewish Quarterly Review* 53:1. New Series, 1-21.

- Fischer, J. B. 1963. "The Origin of Tripartite Division of Speech in Semitic Grammar (Continued)". *The Jewish Quarterly Review* 54:2. New Series, 132-160.
- Fleisch, Henri. 1957. "Esquisse d'un historique de la grammaire arabe". *Arabica* 4:1.1-22.
- Forsgren, Mats. 1993. "L'adjectif et la fonction d'apposition : observations syntaxiques, sémantiques et pragmatiques". *L'information grammaticale* 58.15-22.
- Gildersleeve, Basil Lanneau & Charles William Emil Miller. 1900. *Syntax of Classical Greek from Homer to Demosthenes*. 2 vols. New York–Cincinnati–Chicago: American Book Company.
- Goldziher, Ignaz. 1994 [1878]. *On the History of Grammar Among the Arabs: An essay in literary history*. (= *Studies in the History of the Language Sciences*, 73.) [Traduction par Kinga Dévényi and Tamás Iványi de *A nyelvtudomány történetéről az araboknál.*] Amsterdam: John Benjamins.
- Guillaume, Jean-Patrick. 2017. "Phrase (*jumla*) et énoncé (*kalām*) dans la tradition grammaticale arabe". *Langages* 205:1.59-72.
- Gutas, Dimitri. 1999 [1998]. *Greek Thought, Arabic Culture: The Graeco-Arabic Translation Movement in Baghdad and Early 'Abbāsīd Society (2<sup>nd</sup>–4<sup>th</sup> / 8<sup>th</sup>–10<sup>th</sup> centuries)*. London: Routledge.
- Gutman, Ariel. 2009. *Les deux versions syriaques de la Prière de Manassé*. Master 2 dissertation. Paris: Université de la Sorbonne Nouvelle.
- Hamzé, Hassan. 2010. "Terminologie grammaticale arabe et terminologie linguistique moderne". *Synergies Tunisien* 2.39-54.
- Heselwood, Barry et al. 2014. "The Ancient Greek *ψιλά-δασέα* Distinction as a Possible Source for the *maǧhūr-mahmūs* Distinction in Sībawayhi's *Kitāb*". *Historiographia Linguistica* 41:2/3.193-217.
- Hugonnard-Roche, Henri. 1994. "Les traductions syriaques de l'*Isagoge* de Porphyre et la constitution du corpus syriaque de logique". *Revue d'histoire des textes* 24.293-312.
- Humbert, Jean. 1960 [1945]. *Syntaxe grecque*. 3<sup>e</sup> éd. revue et corrigée. Paris: Klincksieck.
- Kasher, Almog. 2009. "The Term *ism* in Medieval Arabic Grammar Tradition: A hyponym of itself". *Journal of Semitic Studies* 54:2.459-474.
- Kazimirski, Albert (Albin) Félix Ignace de Biberstein. 1860. *Dictionnaire arabe-français*. 2 vols. Beyrouth: Maisonneuve et Cie.
- Kemp, Alan. 1986. "The *tekhnē grammatikē* of Dionysius Thrax Translated into English". *Historiographia Linguistica* 13:2/3.343-363.

- King, Daniel. 2012. "Elements of the Syriac Grammatical Tradition as these Relate to the Origins of Arabic Grammar". *The Foundations of Arabic Linguistics*, Sībawayhi and Early Arabic Grammatical Theory with a foreword by Michael G. Carter, éd. par Amal Elesha Marogy (= *Studies in Semitic Languages and Linguistics*, 65), 189-209. Leiden: E. J. Brill.
- King, Daniel. 2013. "Grammar and Logic in Syriac (and Arabic)". *Journal of Semitic Studies* 58:1.101-120.
- Klein, Otto. 1916. *Syrisch-Griechisches Wörterbuch zu den Vier Kanonischen Evangelien nebst einleitenden Untersuchungen*. Giessen: Alfred Töpelmann.
- Kouloughli, Djamel Eddine. 2007. *Le résumé de la grammaire par Zamaḡṣarī*. (= *Langages*, 8.) Lyon: ENS Éditions.
- Lallot, Jean. 1992. "L'adjectif dans la tradition grammaticale grecque". *L'adjectif: Perspectives historique et typologique* éd. par Bernard Colombat. *Histoire Épistémologie Langage* 14:1.25-35.
- Larcher, Pierre. 2011. "Un texte arabe sur le métalangage". *A Festschrift for Nadia Anghelescu* éd. par Andrei A. Avram et al., 306-317. Bucu-rești: Editura Universității din București.
- Larcher, Pierre. 2014. "Rhétorique 'grecque' et 'hellénisante' vues par Ḍiyā' al-Dīn al-'Aṭīr (VII<sup>e</sup>/XIII<sup>e</sup> siècle)". *The Language(s) of Arabic Literature: Un omaggio a Lidia Bettini* éd. par Lorenzo Casini et al. (= *Quaderni di Studi Arabi*, nuova serie 9), 115-130.
- Larcher, Pierre. 2017. *Syntaxe de l'arabe classique*. Aix-en-Provence: Presses Universitaires de Provence.
- Larcher, Pierre. 2018. Compte rendu de *The Foundations of Arabic Linguistics II. Kitāb Sībawayhi: Interpretation and Transmission* par Amal Elesha Marogy & Kees Versteegh. *Arabica* 65:1, 259-263.
- Larcher, Pierre. 2019a. "Kalām et ḡumla: Proposition, phrase, énoncé dans la tradition linguistique arabe". *Proposition, phrase, énoncé: Linguistique et philosophie* éd. par Franck Neveu. (= *Les concepts fondateurs de la philosophie du langage*, 6), 45-72. London: ISTE Editions.
- Larcher, Pierre. 2019b. "Mortimer Sloper Howell (1841–1925), lecteur de Radī al-dīn al-Astarābādī (VII<sup>e</sup>/XIII<sup>e</sup> siècle), et deux lithographies indiennes". *Historiographia Linguistica* 46:1/2.101-127.
- Larcher, Pierre. à paraître. "Arabic *ishtiḡāq*: Derivation and / or etymology or neither?". *Thinking in Many Tongues* éd. par Dagmar Schäfer et al., [1-3].
- Lecerf, Jean. 1960. "La transcendance du langage de l'Antiquité à nos jours en passant par le Monde arabe médiéval". *Studia Islamica* 12.5-27.



- Maṣṣūr, Ṭāriq. 2011. “‘Ilmām al-‘arab al-muslimīn bi-l-rūmiyya fī al-‘aṣr al-bīzanṭī al-‘awsaṭ”. *Mağallat markaz al-dirāsāt al-bardiyya wa-nuqūṣ* 28.215-236.
- Matthiæ, August Heinrich. 1836. *Grammaire raisonnée de la langue grecque*. Traduite en français sur la seconde édition par Jean-François Gail et E.-P.-M. Longueville, édition revue et augmentée. Paris: Delalain.
- Merx, Adalbert. 1889. *Historia artis grammaticae apud Syros*. Leipzig: F. A. Brockhaus.
- Muraoka, Takamitsu. 2005. *Classical Syriac: A basic grammar with a chrestomathy*. 2<sup>e</sup> éd. révisée. (= *Porta Linguarum Orientalium*, Neue Serie, éd. par Werner Diem et Lutz Edzard, 19.) Wiesbaden: Harrassowitz.
- Neveu, Franck. 1998. *Études sur l'apposition: Aspects du détachement nominale et adjectival en français contemporain, dans un corpus de textes de J.-P. Sartre*. Paris: Honoré Champion.
- Noy, Avigail S. 2016. *The Emergence of ‘Ilm al-Bayān: Classical Arabic Literary Theory in the Arabic East in the 7th/13th Century*. Doctoral dissertation. Cambridge, Mass.: Near Eastern Languages and Civilizations, University of Harvard.
- Owens, Jonathan. 1990. *Early Arabic Grammatical Theory: Heterogeneity and standardization*. Amsterdam: John Benjamins.
- Owens, Jonathan. 2020. “The *voie diffuse* and Reconstruction: The *De Audibilibus* and Sibawaih’s account of voicing”. *Intention and signification* éd. par Nadja Germann, 1-21. Berlin: de Gruyter.
- Payne Smith, Robert. 1901. *Thesaurus syriacus*. Étienne Marc Quatremère & Georg Heinrich Bernstein, 2 vols. Oxford: Typographeo Clarendoniano.
- Reig, Daniel. 1997 [1983]. *Dictionnaire Arabe–Français Français–Arabe, al-Sabīl*. Édition revue et corrigée. Paris: Larousse, “Saturne”.
- Rundgren, Frithiof. 1976. “Über den griechischen Einfluss auf die arabische Nationalgrammatik”. *Acta Societatis Linguisticae Upsaliensis*, nova series 2:5.119-144.
- Sallām, Muḥammad Zağlūl. 1982 [1958]. *Ḍiyā’ al-Dīn Ibn al-‘Aṭīr wa-ğuhūdu-hu fī al-naqd wa-l-balāğa*. al-‘Iskandariyya: Munša’at al-ma‘ārif.
- Sartori, Manuel. 2018. “La différence entre *badal* et ‘*aṭf al-bayān*: Mutisme et surdité des grammaires de l’arabe?”. *Al-Qanṭara*, 547-586.
- Sartori, Manuel. Article soumis. “Suprasegmental Criteraria in Mediaeval Arabic Grammar”. *The Foundations of Arab Linguistics V*. Kitāb *Sībawayhi: The critical theory*, éd. par Manuel Sartori & Francesco

- Binaghi (= *Studies in Semitic Language and Linguistics*) Leiden: E. J. Brill.
- Société de professeurs et de latinistes. 1914 [1880]. *Les auteurs latins expliqués d'après une méthode nouvelle par deux traductions françaises*. Virgile. Premier livre de l'*Énéide*. Paris: Hachette.
- Sulzer, Johann Georg. 1782. "Épithète". *Encyclopédie méthodique: Grammaire et littérature* éd. par un collectif, 746-748. Paris: Panckoucke.
- Talmon, Rafael. 1981. "'*Atf*: An inquiry into the history of a syntactic category". *Arabica* 28:2/3.278-292.
- Talmon, Rafael. 1982. "*Naḥwiyyūn* in Sībawayhi's *Kitāb*". *Zeitschrift für Arabische Linguistik* 8.12-38.
- Talmon, Rafael. 1984. "Al-tafkīr al-naḥwī qabl *Kitāb* Sībawayhi. Dirāsa fi tāriḥ al-muṣṭalaḥ al-naḥwī al-'arabī". *Al-Karmil* 5.37-53.
- Talmon, Rafael 1997a. *Arabic Grammar in its Formative Age: Kitāb al-'Ayn and its attribution to Ḥalīl b. 'Aḥmad*. (= *Studies in Semitic Languages and Linguistics*, 25.) Leiden: E. J. Brill.
- Talmon, Rafael. 1997b. "Ṣifa". *Encyclopédie de l'Islam (EI2)* éd. par C. E. Bosworth et al., vol. IX p. 551. Leiden: E. J. Brill.
- Talmon, Rafael. 2000a. "Foreign influence in the Syriac grammatical tradition". *Handbücher zur Sprach- und Kommunikationswissenschaft*, éd. par Armin Burkhardt et al., vol. 18.1. *History of the Language Sciences*, éd. par Sylvain Auroux, E.F.K. Koerner, Hans-Josef Niederehe & Kees Versteegh, 337-341. Berlin & New York: Walter de Gruyter.
- Talmon, Rafael. 2000b. "The First Beginnings of Arabic Linguistics: The era of the Old Iraqi School". *History of the Language Science* éd. par Sylvain Auroux et al. I, 245-252. Berlin: Walter de Gruyter.
- Talmon, Rafael. 2003. *Eighth-Century Iraqi Grammar: A critical exploration of Pre-Ḥalīlian Arabic linguistics*. Winona Lake, Indiana: Eisenbrauns. coll. "Harvard Semitic Studies".
- Talmon, Rafael. 2008. "Jacob of Edessa the Grammarian". *Jacob of Edessa and the Syriac Culture of His Day* éd. par Bas ter Haar Romeny (= *Monographs of the Peshitta Institute*, 18) 159-187. Leiden & Boston: E. J. Brill.
- Thackston, Wheeler M. 1999. *Introduction to Syriac. An Elementary Grammar with Readings from Syriac Literature*. Bethesda, Mar.: IBEX Publishers.
- Touratier, Christian. 2012. "Qualification, caractérisation et prédication". *La qualification* éd. par Jean-Marie Merle. (= *CLAIX: Cercle linguis-*

- tique d'Aix-en-Provence*, 22), 13-23. Aix-en-Provence: Presses Universitaires de Provence.
- Troupeau, Gérard. 1976. *Lexique-Index du Kitāb de Sībawayhi*. Coll. "Études arabes et islamiques". Paris: Klincksieck.
- Troupeau, Gérard. 1981. "La logique d'Ibn al-Muqaffa' et les origines de la grammaire arabe". *Arabica* 28:2/3.242-250.
- Troupeau, Gérard. 1991. "Le rôle des Syriacques dans la transmission et l'exploitation du patrimoine philosophique et scientifique grec". *Arabica* 38:1.1-10.
- Troupeau, Gérard. "Naḥw" [en ligne]. *Encyclopédie de l'Islam*. Consulté en ligne le 15 septembre 2019 <[http://dx.doi.org.lama.univ-amu.fr/10.1163/9789004206106\\_eifo\\_COM\\_0838](http://dx.doi.org.lama.univ-amu.fr/10.1163/9789004206106_eifo_COM_0838)>
- Troupeau, Gérard. 1993. "Naḥw". *The Encyclopaedia of Islam (EI2)* éd. par C. E. Bosworth et al., vol. VII, 913-915. Leiden & New York: E. J. Brill.
- van Peursen, Wido Th. 2007. *Language and Interpretation in the Syriac Text of Ben Sira: A comparative linguistic and literary study*. (= *Monographs of the Peshitta Institute*, 16.) Leiden: E. J. Brill.
- Veccia Vaglieri, Laura. 2002 [1937]. *Grammatica teorico-pratica della lingua araba*. 2 vols. Rome: Istituto per l'Oriente.
- Verdenius, Willem Jacob. 1980. "Epexegetis in Plato". *Mnemosyne* 33:3/4. 351-353.
- Versteegh, Cornelius [Henricus Maria]. 1979. Review of *Über den griechischen Einfluss auf die arabische Nationalgrammatik* by Frithiof Rundgren (= *Acta Societatis Linguisticae Uppsaliensis*, Nova Series 2/5, 1976, 119-144.) *Bibliotheca Orientalis* 36.235-236.
- Versteegh, Cornelius (= Kees). 1980. "Hellenistic Education and the Origin of Arabic Grammar". *Progress in Linguistic Historiography* éd. par E.F.K. Koerner & Robert H. Robins, 333-344. Amsterdam: John Benjamins.
- Versteegh, Kees. 1977. *Greek Elements in Arabic Linguistic Thinking*. (= *Semitic Studies in Language and Linguistics*, 7.) Leiden: E. J. Brill.
- Versteegh, Kees. 1990. "Borrowing and Influence: Greek grammar as a model". *Le langage dans l'Antiquité*, éd. par Pierre Swiggers & Alphons Wouters, 197-212. Leuven: Peeters.
- Versteegh, Kees. 1993. *Arabic Grammar and Qur'anic Exegesis in Early Islam*. (= *Studies in Semitic Languages and Linguistics*, 19.) Leiden: E. J. Brill.
- Villeneuve, François. 2017. "Un pasteur et un soldat? Deux inscriptions grecques d'époque romaine à l'est du Jabal Ḥawrān". *To the Madbar and Back Again: Studies in languages, archaeology, and culture of*

- Arabia dedicated to Michael C.A. Macdonald*, éd. par Laila Nehmé & Ahmad Al-Jallad, (= *Studies in Semitic Languages and Linguistics*, 92), 253-269. Leiden: E. J. Brill.
- Wehr, Hans. 1985. *Arabische Wörterbuch für die Schriftsprache der Gegenwart. Arabisch–Deutsch*. Wiesbaden: Harrassowitz.
- Wehr, Hans. 1994 [1979]. *Arabic-English Dictionary*. 4<sup>e</sup> éd. revue et augmentée par J. Milton Cowan. Urbana, Illinois: Spoken Language Services.
- Weil, Gotthold. “‘Atf” [en ligne]. *Encyclopédie de l’Islam*. Consulté en ligne le 25 novembre 2019 <[http://dx.doi.org.lama.univ-amu.fr/10.-1163/9789004206106\\_eifo\\_SIM\\_0841](http://dx.doi.org.lama.univ-amu.fr/10.-1163/9789004206106_eifo_SIM_0841)>
- Weil, Gotthold. 1986. “‘Atf”. *Encyclopédie de l’Islam (EI2)* éd. par H. A. R. Gibb et al., vol. I. 735a. Leiden: E. J. Brill.
- Wright, William. 1996 [1896-1998]. *A Grammar of the Arabic Language*. translated from the German of Caspari and edited with numerous additions and corrections. Third edition revised by W. Robertson Smith and M. J. de Goeje with a preface and addenda et corrigenda by Pierre Cachia. 2 vols. Cambridge: Cambridge University Press; Librairie du Liban.

## SUMMARY

It is well-known that there are two opposing views regarding the beginnings of Arabic grammar. Arabic grammar either emerged as an autonomous discipline or it was partly influenced by Greek models (possibly derived through the intermediary of Syriac translations). With regard to this debate, it seems particularly instructive to investigate the category of *‘atf bayān*. According to Rafael Talmon, *‘atf bayān* is an ‘invention’ of Sībawayhi (d.180/796?) based on the distinction between *šifa* (‘adjective’) and a modifier that is not an adjective but with an adjectival function (*‘atf bayān*). The article attempts to show that a similar contrast can already be found in earlier Greek (and Latin) sources, viz. in the distinction between *epitheton* and *epexegetis*. Taking into account the Hellenistic knowledge among Arabs before and at the time of Sībawayhi, it is then possible to argue that the author of the *Kitāb* borrowed, either directly or indirectly, the distinction from Greek sources for want of appropriate terminology. However, while it is obviously not a pure coincidence, the borrowing that gave rise to the category of *‘atf al-bayān* should not be misconstrued as a simple influence. It might be better to

conceive it in terms of a reminiscence: the memory, *par voie diffuse*, of Greek knowledge in the emerging Arabic grammatical scholarship.

## RÉSUMÉ

Deux points de vue s'opposent concernant les débuts de la grammaire arabe: la grammaire arabe serait apparue comme une discipline autonome ou aurait été en partie influencée par des modèles grecs (peut-être par le biais de traductions syriaques). En lien avec ce débat, il semble particulièrement instructif d'étudier la catégorie de *'atf bayān*. Selon Rafael Talmon, il s'agit d'une 'invention' de Sībawayhi (m.180/796?) basée sur la distinction entre *ṣifa* ('adjectif') et un modificateur qui n'est pas un adjectif mais assure une fonction adjectivale (*'atf bayān*). L'article tente de montrer qu'un contraste similaire peut être trouvé dans des sources grecques (et latines) antérieures sous la forme d'une distinction entre *epitheton* et *epexegetis*. En prenant en compte la connaissance hellénistique chez les Arabes avant et à l'époque de Sībawayhi, il est alors possible de soutenir que l'auteur du *Kitāb*, faute de terminologie appropriée, a emprunté, directement ou non, la distinction aux sources grecques. Cependant, s'il ne s'agit évidemment pas d'une pure coïncidence, l'emprunt qui a donné naissance à la catégorie de *'atf al-bayān* ne doit pas être interprété comme une simple influence. Il serait peut-être préférable de le concevoir en termes de reminiscence: la mémoire, par voie diffuse, des connaissances grecques dans la nouvelle érudition grammaticale arabe.

## ZUSAMMENFASSUNG

Es gibt bekanntlich zwei gegensätzliche Ansichten zu den Anfängen der arabischen Grammatik. Sie entstand entweder als eigenständige Disziplin oder sie wurde teilweise von griechischen Modellen beeinflusst (möglicherweise durch Vermittlung syrischer Übersetzungen). Im Hinblick auf diese Debatte erscheint es besonders aufschlussreich, die Kategorie *'atf bayān* zu untersuchen. Rafael Talmon zufolge ist *'atf bayān* eine 'Erfindung' von Sībawayhi (gest.180/796?), die auf die Unterscheidung zwischen *ṣifa* ('Adjektiv') und einem Modifikator, der kein Adjektiv ist, sondern eine Adjektivfunktion hat (*'atf bayān*), zurückgeht. Der Artikel zeigt, dass ein ähnlicher Kontrast bereits in älteren griechischen (und lateinischen) Quellen vorzufinden ist, und zwar in der Unterscheidung zwischen *Epitheton* und *Epexegete*. Berücksichtigt man den hellenistischen Wissensstand der Araber vor und zur Zeit von Sībawayhi, dann kann

argumentiert werden, dass der Autor des *Kitāb* die Unterscheidung entweder direkt oder indirekt aus griechischen Quellen übernommen, aus Mangel an angemessener Terminologie. Obwohl offensichtlich kein reiner Zufall, sollte die Anleihe, die zur Kategorie *ʿatf bayān* führte, jedoch nicht als einfacher Einfluss missverstanden werden. Es erscheint angemessener, sie als eine Form von Reminiszenz zu verstehen: das Gedächtnis, *par voie diffuse*, an das griechische Wissen in der aufkommenden arabischen Grammatik.

*Author's address:*

Manuel Sartori  
Institut de Recherches et d'Études sur les Mondes Arabes et Musulmans  
Aix-Marseille Université  
5, rue du Château de l'Horloge  
F-13094 AIX-EN-PROVENCE Cedex 2  
F r a n c e  
e-mail: [manuel.sartori@univ-amu.fr](mailto:manuel.sartori@univ-amu.fr)